

LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE
LA FILMOTHÈQUE DU QUARTIER LATIN
LE CHRISTINE CINÉMA CLUB
ÉCOLES CINÉMA CLUB
FONDATION JÉRÔME SEYDOUX-PATHÉ
LE REFLET MÉDICIS
LE GRAND ACTION
LE VINCENNES
L'ARCHIPEL
CENTRE WALLONIE-BRUXELLES
L'ALCAZAR
HENRI (PLATEFORME VOD)

11 > 15 MARS 2026

100 FILMS
12 SALLES
5 JOURS

INVITÉS
**DEBRA
WINGER**
**JOHN
BADHAM**

FESTIVAL

Plan Large.

Antoine Guillot

Émission spéciale en public
à l'occasion des 10 ans de *Plan Large*

Vendredi 13 mars à 18h
à la Cinémathèque française

Une heure qui fait rimer
la connaissance cinéphilique
et le plaisir de la découverte,
pour les initiés comme pour
les novices.



Disponible sur franceculture.fr
et l'application Radio France.



SOMMAIRE

4 ÉDITOS

8 JOHN BADHAM + CARTE BLANCHE

Invité d'honneur

Du disco à la comédie d'action ou au thriller,
un roi du blockbuster

16 DEBRA WINGER

Invitée d'honneur

Actrice, productrice, une incarnation
résolument féministe du star system
hollywoodien

22 RESTAURATIONS ET INCUNABLES

Une sélection de restaurations, menées
récemment en France et dans le monde,
et de raretés incontournables

38 50 ANS DES STUDIOS KADOKAWA

Six films restaurés et signés de grands noms
du célèbre studio japonais, parmi lesquels
Kon Ichikawa, Kenji Fukasaku et Shinji Somai

44 CARTE BLANCHE À NAOUM KLEIMAN

En sa présence

Hommage avec une carte blanche au
« Langlois russe », chercheur et spécialiste
émérite du cinéma d'Eisenstein

48 ANJA BREIEN

Un rendez-vous avec une cinéaste rare,
pionnière de la Nouvelle Vague norvégienne,
dont le regard s'est porté avec acuité sur la
condition féminine

52 ROBERT BOBER

En sa présence

Deux films pour raconter la vie et la carrière
de Robert Bober, assistant de Truffaut et
grand documentariste (*Récits d'Ellis Island*)

PIERRE ZUCCA 56

L'œuvre méconnue d'un
photographe de plateau devenu
cinéaste, en quatre longs métrages

RARETÉS DES COLLECTIONS 59

Une plongée inédite au cœur des
collections de la Cinémathèque
française

ALEKSANDAR PETROVIĆ 64

Hommage en six titres au cinéaste
de l'ex-Yougoslavie, mondialement
reconnu pour *J'ai même rencontré
des Tziganes heureux*

BRUXELLES VUE PAR... 68

Une sélection de films belges, pour
un regard poétique ou politique sur
la ville de Bruxelles

MENTIONS DE RESTAURATIONS 72

CONSERVATOIRE DES TECHNIQUES 76

FIAF WINTER SCHOOL 77

JOURNÉE D'ÉTUDE 78

ADRC 80

CALENDRIER 81

INFORMATIONS PRATIQUES 86



COSTA-GAVRAS

PRÉSIDENT DE
LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE

FRÉDÉRIC BONNAUD

DIRECTEUR GÉNÉRAL
DE LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE

C'est avec un plaisir non dissimulé que nous vous présentons cette 13^e édition du Festival de la Cinémathèque.

Debra Winger est l'événement de ce Festival, une présence que nous n'osions plus espérer. Pour les cinéphiles, elle est à la fois l'une des plus grandes comédiennes américaines des années 80 et 90 et aussi un mythe, depuis sa disparition volontaire des écrans pendant dix ans et le documentaire que lui consacre alors Rosanna Arquette, *À la recherche de Debra Winger* (2002).

Quant à John Badham, il reste le cinéaste d'un film-phénomène, *La Fièvre du samedi soir* (1977), avec l'émergence d'une nouvelle musique (le disco) et d'une star instantanée (John Travolta). Mais on reverra aussi le très plaisant *Étroite Surveillance* (1987), pour apprécier l'humour et le savoir-faire d'un artisan trop sous-estimé.

La venue à la Cinémathèque du cinéaste-écrivain Robert Bober, celle du « Langlois russe » Naoum Kleiman ; la projection de la version intégrale (*Pierre ou les ambiguïtés*) de Pola X (1999), le film de Leos Carax, en sa présence ; ou un ciné-concert autour du chef-d'œuvre de Carl Theodor Dreyer, *Le Maître du logis* : autant de rendez-vous incontournables jalonneront cette édition.



RACHIDA DATI

MINISTRE DE LA CULTURE

Le Festival de la Cinémathèque est un rendez-vous majeur pour le cinéma de patrimoine. Chaque année, il fait revivre les œuvres sur grand écran, les éclaire par une programmation exigeante et les met en dialogue avec l'actualité brûlante de notre époque. Il accueille également des invités et invitées prestigieux, cinéastes et artistes de renommée internationale, qui partagent leur regard et leur expérience. Je veux saluer le travail remarquable de Costa-Gavras et de l'ensemble des équipes, dont l'engagement permet au public de redécouvrir les chefs-d'œuvre de notre patrimoine cinématographique dans toute leur force et leur modernité.



GAËTAN BRUEL

PRÉSIDENT DU CNC

Le Festival de la Cinémathèque est un temps fort attendu par les cinéphiles, mais aussi par tous ceux qui souhaitent découvrir ou redécouvrir les grandes œuvres du septième art. En permettant aux films restaurés de retrouver les salles et le public, il rappelle que le patrimoine cinématographique n'est vivant que s'il est partagé. Ce retour à l'écran n'a rien d'évident : il suppose un travail patient – et d'abord un travail de restauration, que le CNC soutient fortement –, des choix exigeants, et la conviction que certaines œuvres ne vieillissent pas, parce qu'elles continuent de parler à chaque génération. Excellent festival à toutes et à tous !



PAULINE DAUVIN

VICE-PRÉSIDENTE
NETFLIX FRANCE

À la Cinémathèque française, le cinéma ne se contemple pas seulement : il se transmet, se réinvente et dialogue avec son époque. Netflix est heureux d'accompagner cette ambition, en soutenant la 13^e édition du Festival de la Cinémathèque.

Notre engagement s'incarne aussi dans la transmission, avec le parrainage d'un des futurs studios éducatifs de la future Antenne de la Cinémathèque à Marseille. Ce territoire, dont l'énergie inspire nos séries comme *Pax Massilia* ou *Tapie*, permet d'éveiller, dès aujourd'hui, les talents de demain.



OLIVIER SNANOUDJ

DIRECTEUR DE
LA DISTRIBUTION,
VICE-PRÉSIDENT
DE WARNER BROS.

Après une formidable année 2025 dans les salles, après la magnifique exposition Orson Welles qui a rencontré le succès public, Warner Bros. continue de travailler sur son catalogue et ses trésors et se tient plus que jamais aux côtés de la Cinémathèque en soutenant son Festival annuel. Nous sommes très heureux d'accompagner la présentation d'un film étonnant et audacieux, *Performance*, datant de 1970, coréalisé par Donald Cammell et Nicolas Roeg avec notamment... Mick Jagger ! Le Festival mettra également à l'honneur deux icônes du cinéma américain qui ont marqué les années 80 : Debra Winger et John Badham.

Ces efforts sur le patrimoine cinématographique mondial menés par les institutions comme la Cinémathèque, nous le prolongeons tout au long de l'année dans les salles, partout sur le territoire, en rencontrant toujours plus d'engouement de la part du public et des exploitants. C'est une des manières essentielles d'assurer la pérennité du cinéma en salles !



NICOLAS SEYDOUX

PRÉSIDENT DU CONSEIL
D'ADMINISTRATION
DE GAUMONT

Gaumont aime le cinéma.

Depuis sa naissance, la société produit des films, de *La Fée aux choux*, premier film scénarisé, à *Adieu les cons*, abondamment césarisé. Après la guerre, Gaumont dépose ses films à la Cinémathèque française et n'a cessé, depuis, de coopérer avec ce temple de la mémoire. Ce travail se poursuit : restaurer, entretenir, avec parfois l'immense satisfaction de découvrir des éléments inconnus et celle de voir la technique progresser pour proposer les œuvres dans des conditions toujours meilleures. Ce travail est largement reconnu : Gaumont est présent dans tous les festivals de films restaurés, et a remporté six fois le Prix du Syndicat Français de la Critique de Cinéma attribué aux films du patrimoine. Ces succès nous encouragent à poursuivre notre action pour que l'histoire du cinéma soit toujours contemporaine.



CÉCILE ROUYEYRAN

DIRECTRICE GÉNÉRALE
DE TRANSPERFECT MEDIA

La poursuite du partenariat entre TransPerfect Media et le Festival de la Cinémathèque s'inscrit naturellement dans une ambition commune : préserver durablement le patrimoine cinématographique et en assurer la transmission aux générations futures. TransPerfect Media est attaché à défendre la valeur historique et culturelle des œuvres audiovisuelles ; nous nous employons ainsi à leur restauration, leur pérennisation et leur diffusion à l'échelle internationale. À l'image de la Cinémathèque française, notre laboratoire de Joinville allie savoir-faire patrimonial, expertises techniques et technologies de pointe. Nous sommes heureux d'accompagner cette édition exigeante et de réaffirmer notre engagement fidèle.



JOHN BADHAM

INVITÉ D'HONNEUR

« TONIGHT IS THE FUTURE »

Si l'on devait évoquer en une scène emblématique le cinéma de John Badham, ce serait l'ouverture de *La Fièvre du samedi soir* (1977), lorsqu'en quelques cadrages et mouvements de caméra novateurs, il fixe les traits d'un personnage, au rythme exalté de la musique des Bee Gees. Une ouverture filmée comme un climax, le prélude de la désillusion d'un personnage et de l'étiollement de son charisme face à la fatalité du sort qui l'attend. Ce personnage, c'est Tony Manero, démarche virile et mocassins à talonnettes, inoubliable John Travolta, quincailier italo-américain qui se transforme en roi du disco la nuit sur la piste de danse d'une boîte de nuit à Brooklyn. En quelques plans, Badham capte l'air du temps, le poulx d'une génération et d'un rêve américain fracassé, à l'aube de la reconquête idéologique des années Reagan.

Tony Manero incarne une sorte d'archétype des personnages qui peupleront le cinéma de Badham. Des héros à la masculinité exacerbée et pourtant fragiles, tiraillés par leurs traumas (Frank Murphy dans *Tonnerre de feu*, 1983), leur ambition de sortir de leur condition (Tony Manero ou le comte Dracula), leurs travers (Chris Lecce dans *Étroite Surveillance*, 1987) ou leur ego (Nick Lang dans *La Manière forte*, 1991).

En dix-sept films tournés entre 1976 et 1998, Badham propose un cinéma qui touche à tous les genres, de la science-fiction à la comédie avec une récurrence dans les années 80-90 pour le film d'action et le thriller. « Grand, timide et sérieux » (ainsi qualifié dans la revue *Cineaste* en 1972), il est né en 1939 en Angleterre, a grandi en Alabama, étudié à Yale, et débute au studio Universal. Il s'essaye à la production avant de devenir un réalisateur prolifique pour la télévision (*Les Rues de San Francisco*, *Night Gallery*, *The Bold Ones*). Grand connaisseur des arcanes de l'industrie hollywoodienne, John Badham est réputé pour sa rigueur, son respect du budget et des délais de tournage, et son style de mise en scène, fluide et efficace. Une fluidité que l'on retrouve dans les mouvements de sa caméra, embarquée dans une course contre la montre, dans *Meurtre en suspens* (1995), qui sillonne tous les recoins de l'hôtel Westin Bonaventure de Los Angeles. Un succès planétaire, des films devenus cultes et

un regard précurseur. Avec son scénariste W. D. Richter, ils vont moderniser et redynamiser le mythe de Dracula (annonciateur à bien des égards de l'adaptation de Coppola), dépeignant un être plus complexe et tourmenté, qui séduit bien plus qu'il ne terrifie. Enfin, sa fascination pour la technologie propulse son cinéma dans une veine novatrice, et devance la mode des *teen movies* avec *WarGames* (1983). Quelques années avant *Short Circuit* (1987), qui explore la question de l'intelligence artificielle avec l'histoire du robot Numéro 5, un jeune adolescent parvient à pirater depuis son ordinateur le système de défense aérien du gouvernement américain. En abordant la question de la confrontation de l'homme avec la machine, John Badham signe un techno-thriller aux allures prophétiques, qui introduit la figure du hacker dans la culture populaire. Un film qui a réussi la prouesse de plaire au président Ronald Reagan tout en portant une réflexion critique sur l'immoralité de la guerre nucléaire.

Frédérique Ballion



DRACULA

John Badham

États-Unis. 1979. 112'. 35 mm. VOSTF

Avec Frank Langella, Laurence Olivier, Donald Pleasence, Kate Nelligan.

Sur la musique envoûtante de John Williams, Badham revisite le mythe de Dracula en troquant l'horreur brute contre une sensualité gothique assumée. À l'image de la mise en scène, élégante, Frank Langella incarne un vampire aristocratique plus séduisant que monstrueux. Une variation romantique et mélancolique sur la légende.

Ve 13 mar 17h15 - Cinémathèque française (HL)

Séance présentée par John Badham

ÉTROITE SURVEILLANCE

(STAKEOUT)

John Badham

États-Unis. 1987. 117'. 35 mm. VOSTF

Avec Richard Dreyfuss, Emilio Estevez, Madeleine Stowe.

Des inspecteurs sont chargés de surveiller l'ancienne petite amie d'un gangster. Filature rocambolesque, romance maladroite et séquences d'action forment un *buddy movie* enlevé, impeccable mélange de suspense et d'humour. Avec le duo Dreyfuss/Estevez, irrésistibles en disciples de Starsky et Hutch.

Ve 13 mar 14h30 - Cinémathèque française (HL)

Séance présentée par John Badham





LA FIÈVRE DU SAMEDI SOIR

(SATURDAY NIGHT FEVER)

John Badham

États-Unis. 1977. 118'. DCP. VOSTF

Avec John Travolta, Karen Lynn Gorney.

Les rêves de gloire de Tony Manero, Gatsby de la boîte de nuit de son quartier, prennent une nouvelle tournure quand il s'éprend de l'ambitieuse Stephanie, obsédée par l'idée de quitter Brooklyn pour rejoindre Manhattan. John Badham réalise une quête initiatique sur fond de Bee Gees, alternant la comédie et le drame social, grâce à l'incroyable performance de John Travolta.

DIALOGUE AVEC JOHN BADHAM

« Ça m'a causé de sacrés ennuis. C'était un film à très petit budget, entre 2,5 et 3 millions de dollars, alors on tournait dans les rues à toute allure – bam bam bam bam. Les acteurs étaient formidables, tout avançait très vite. Mais dès qu'on est entrés dans la discothèque, on a compris que chaque plan demanderait énormément, on commençait dans l'obscurité et on ne pouvait tout simplement pas inonder l'endroit de lumière. On voulait l'éclairer de façon à ce que ce soit beau, vraiment magnifique – et ça, ça prend du temps. Dieu merci, le producteur, Robert Stigwood, a été assez intelligent pour comprendre que le cœur du film était là, dans cette discothèque. Oui, ça prendrait quelques jours de plus, mais ça en vaudrait la peine. » (John Badham)

Sa 14 mar 16h15 - Cinémathèque française (HL)

Film + dialogue. Séance suivie d'une discussion avec John Badham, animée par

Jean-François Rauger et Murielle Joudet

Di 15 mar 19h45 - Filmothèque du Quartier

latin Film seul. Séance présentée par John

Badham



MEURTRE EN SUSPENS

(NICK OF TIME)

John Badham

États-Unis. 1995. 99'. 35 mm. VOSTF

Avec Johnny Depp, Courtney Chase, Christopher Walken.

Un père de famille est forcé d'assassiner une politicienne pour sauver sa fille kidnappée. Imaginé en temps réel, *Meurtre en suspens* joue la carte du compte à rebours pour mieux créer une tension sèche, personnifiée par la performance glaçante de Christopher Walken. Sans digressions, il rend palpables la terreur et l'urgence d'un homme ordinaire, coincé dans un engrenage infernal.

Me 11 mar 17h00 - Cinémathèque française (GF)

Séance présentée par John Badham



TONNERRE DE FEU

(BLUE THUNDER)

John Badham

États-Unis. 1983. 108'. 35 mm. VOSTF

Avec Warren Oates, Roy Scheider, Malcolm McDowell.

Témoin d'un meurtre, un pilote d'hélicoptère décide de mener lui-même l'enquête. En flic désabusé aux prises avec un engin militarisé ultramoderne, Roy Scheider porte à bout de bras un thriller technologique aux poursuites aériennes spectaculaires. Un divertissement musclé, qui anticipe les dérives sécuritaires de l'Amérique des années 80.

Di 15 mar 14h00 - Cinémathèque française (GF)

WARGAMES

John Badham

États-Unis. 1983. 114'. DCP. VOSTF

Avec Matthew Broderick, Dabney Coleman, Ally Sheedy.

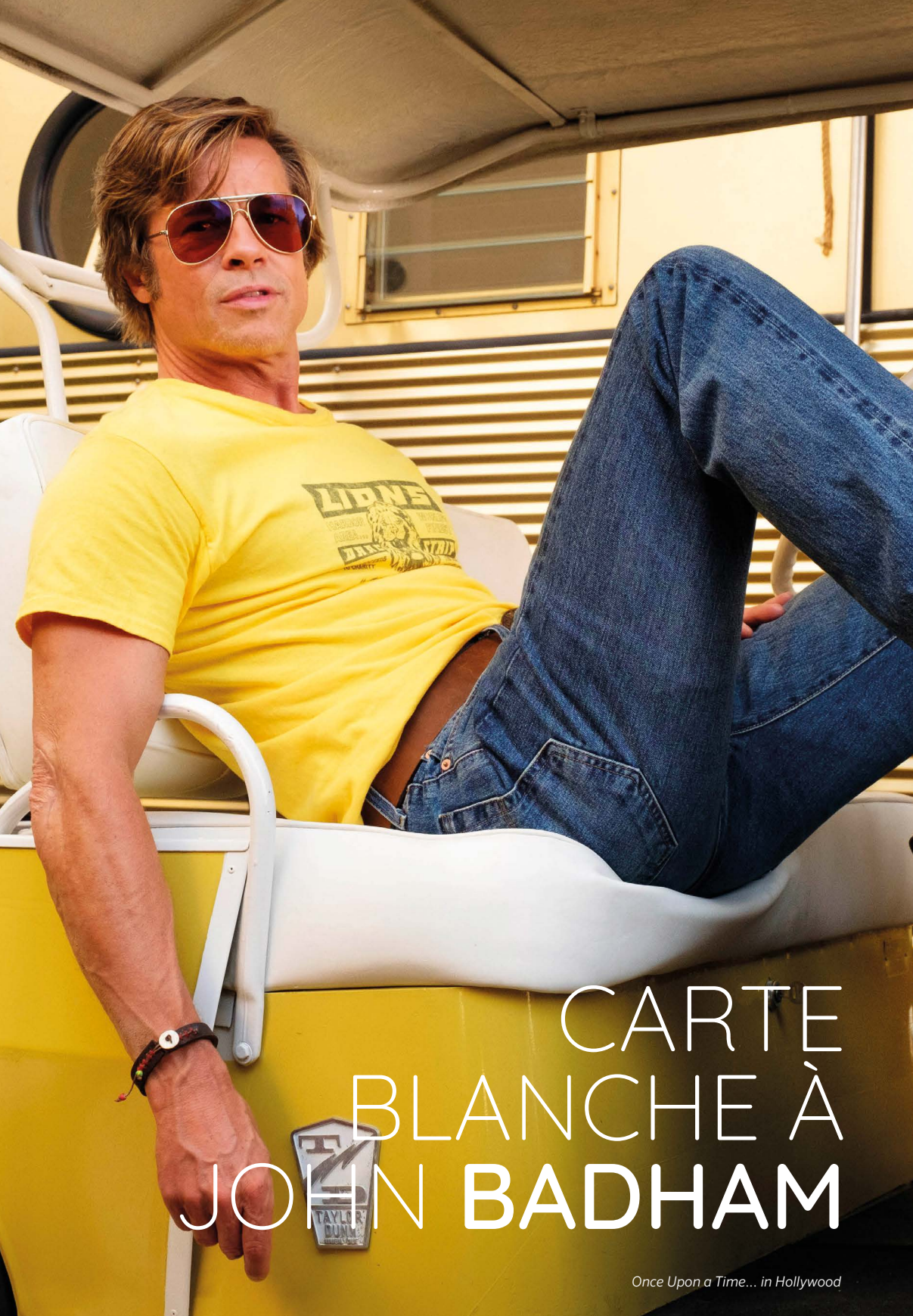
Un ado hacker déclenche malgré lui une simulation pouvant conduire à une guerre nucléaire. Porté par l'énergie de Matthew Broderick, *WarGames* croise suspense *high-tech* et satire de la paranoïa militaire derrière le vernis pop *eighties*. Une réflexion prémonitoire sur la fragilité des évolutions numériques.

Me 11 mar 20h00 - Cinémathèque française (salles HL et LE en simultané)

Ouverture du Festival. Séance présentée par John Badham.

Je 12 mar 17h00 - Filmothèque du Quartier latin Séance présentée par John Badham.





CARTE BLANCHE À JOHN BADHAM

Once Upon a Time... in Hollywood



No Country for Old Men



LE LOUP DE WALL STREET

(THE WOLF OF WALL STREET)

Martin Scorsese

États-Unis. 2012. 165'. DCP. VOSTF

Avec Leonardo DiCaprio, Jonah Hill, Margot Robbie.

Chronique d'une ascension dopée à l'argent et à l'impunité, *Le Loup de Wall Street* transforme l'excès en moteur critique. Scorsese filme la finance comme une orgie sans morale, portée par l'énergie vertigineuse de Leonardo DiCaprio. Une satire frénétique, drôle et profondément corrosive.

Ve 13 mar 21h00 - Filmothèque du Quartier latin Séance présentée par John Badham

NO COUNTRY FOR OLD MEN

Joel Coen, Ethan Coen

États-Unis. 2007. 122'. DCP. VOSTF

Avec Tommy Lee Jones, Javier Bardem, Josh Brolin.

D'après Cormac McCarthy : les frères Coen taillent à vif son thriller, hanté par la fin d'un monde, qui voit une Amérique vidée de repères livrée au hasard et à la violence brute. En figure de mort mécanique, Javier Bardem incarne un mal sans visage, indifférent aux hommes et au temps.

Je 12 mar 19h45 - Filmothèque du Quartier latin Séance présentée par John Badham

ONCE UPON A TIME... IN HOLLYWOOD

Quentin Tarantino

États-Unis-Grande-Bretagne. 2019. 159'. DCP. VOSTF

Avec Leonardo DiCaprio, Brad Pitt, Margot Robbie.

Avec une douceur trompeuse, Tarantino capte l'agonie du Hollywood des années 60, au moment où le cinéma classique vacille. Avec en toile de fond le destin tragique de Sharon Tate, il célèbre les perdants magnifiques et métamorphose la nostalgie en geste politique. Une rêverie pop, un conte vénéneux, qui préfère la mélancolie au choc frontal avant de tordre l'Histoire.

Sa 14 mar 20h30 - Cinémathèque française (HL)
Séance présentée par John Badham



DEBRA
WINGER

INVITÉE D'HONNEUR

LA FOUQUE ET LA RAISON

Il aura suffi de peu de films pour que Debra Winger électrise de son talent les écrans du cinéma américain des années 80. À l'époque, elles étaient pourtant nombreuses à se disputer les quelques rôles intéressants que les studios réservaient aux femmes. Debra Winger saura s'imposer, accéder au statut de star internationale et même choisir de s'écarter, incitant une de ses contemporaines à retrouver sa trace. En partant « à la recherche de Debra Winger », Rosanna Arquette l'a hissée au sommet de la postérité, mais aussi du combat des actrices à exiger des personnages qui leur ressemblent, quand elles arrivent à l'âge de ne plus jouer les nymphettes ou les jolis faire-valoir. Pourtant, rien, ou si peu, ne prédestinait ce tempérament de feu à devenir l'une des actrices majeures du cinéma hollywoodien des années 80.

Née dans l'Ohio, Debra Winger grandit en Californie mais à distance de Hollywood. Elle s'égare à étudier la sociologie avant de partir pour un séjour initiatique en Israël. À son retour, un accident la paralyse et la rend aveugle pendant plusieurs mois. Avoir frôlé la mort jeune la décide à vivre pleinement sa vie. Elle sera actrice !

Elle a à peine le temps d'accepter quelques rôles à la télévision – un film érotique, Drusilla dans la série *Wonder Woman*... – à la fin des années 70, qu'elle s'invite aux côtés de John Travolta dans *Urban Cowboy* de James Bridges, ou de Nick Nolte dans *Rue de la sardine* de David S. Ward. Elle s'impose, ensuite, auprès d'une des stars masculines de l'époque, Richard Gere, dans *Officier et gentleman* de Taylor Hackford. Il joue les héros, elle n'est que sa petite amie. C'est pourtant elle qui décroche une première nomination à l'Oscar. Le tournage a été difficile, la mésentente des têtes d'affiche de notoriété publique, mais le film est un immense succès.

Debra Winger aborde alors une décennie fantastique qui lui vaudra deux autres nominations à l'Oscar pour ses interprétations intenses, et de travailler avec des partenaires prestigieux auprès desquels elle trouve sa place.

Même lorsqu'ils s'appellent Shirley MacLaine ou Jack Nicholson dans *Tendres Passions*, Robert Redford dans *L'Affaire Chelsea Deardon* ou... Samy Frey dans *La Veuve noire* de Bob Rafelson. Le succès public est tel qu'elle est pressentie pour jouer les premiers rôles dans les plus grands films populaires du Nouvel Hollywood. Mais elle est exigeante – on la dit difficile, ce qui lui vaut l'admiration de Bette Davis – et en refuse plus d'un ! En 1990, elle partage l'affiche d'*Un thé au Sahara* avec John Malkovich, puis celle des *Ombres du cœur* avec Anthony Hopkins. Ce qui signe à la fois sa reconnaissance internationale et son brutal retrait du métier, en 1995.

Elle s'en explique à Rosanna Arquette, enseignante le théâtre à Harvard, avant de reprendre le chemin des studios en 2001 sous la direction de son mari Arliss Howard. Depuis, elle continue à tourner, dirigée parfois par de grands noms du cinéma tels Jonathan Demme ou Miranda July, le plus souvent pour la télévision. Comme si cette rupture qu'elle avait souhaitée avait abruptement et définitivement discrédité les qualités de son jeu d'actrice. La loi hollywoodienne est sans pitié, Debra Winger n'est ni la première, ni la dernière à en avoir payé le prix.

Véronique Le Bris



Officier et gentleman



OFFICIER ET GENTLEMAN

(AN OFFICER AND A GENTLEMAN)

Taylor Hackford

États-Unis. 1981. 124'. DCP. STF

Avec Richard Gere, Debra Winger, David Keith.

Sur fond de réalisme social et de romance fiévreuse, Taylor Hackford suit le parcours d'un apprenti officier décidé à se hisser au-delà de ses origines modestes. Quête intime d'un homme cabossé par la vie, *Officier et gentleman* fait la part belle à un duo de jeunes premiers, Richard Gere et Debra Winger, en parfaite alchimie à l'écran, jusqu'à la dernière scène, iconique.

Me 11 mar 14h00 – Cinémathèque française (GF)

Séance présentée par Debra Winger

SEARCHING FOR DEBRA WINGER

Rosanna Arquette

États-Unis. 2001. 100'. 35 mm

Avec Debra Winger.

Au sommet de sa carrière, Debra Winger se retire brusquement de l'industrie du cinéma. De l'enquête personnelle au portrait collectif, Rosanna Arquette interroge sa disparition médiatique dans un documentaire hybride sur la place des femmes à Hollywood. Un cri lucide, solidaire, qui révèle l'envers du glamour.

Sa 14 mar 14h30 – Cinémathèque française (LE)

CHACUN SA CHANCE

(EVERYBODY WINS)

Karel Reisz

Grande-Bretagne. 1990. 97'. 35 mm. VOSTF

Avec Debra Winger, Nick Nolte, Will Patton.

Une erreur judiciaire, une femme qui tente de faire la lumière sur le meurtre d'un notable, et un détective-justicier désabusé. À partir d'un scénario d'Arthur Miller (30 ans après *The Misfits*), Karel Reisz signe un polar provincial efficace, sur la corruption d'une petite ville américaine, à l'atmosphère trouble et vénéneuse. Son dernier film.

Je 12 mar 20h30 – Cinémathèque française (JE)

Séance présentée par Debra Winger



TENDRES PASSIONS

(TERMS OF ENDEARMENT)

James L. Brooks

États-Unis. 1983. 132'. DCP. VOSTF

Avec Shirley MacLaine, Debra Winger, Jack Nicholson.

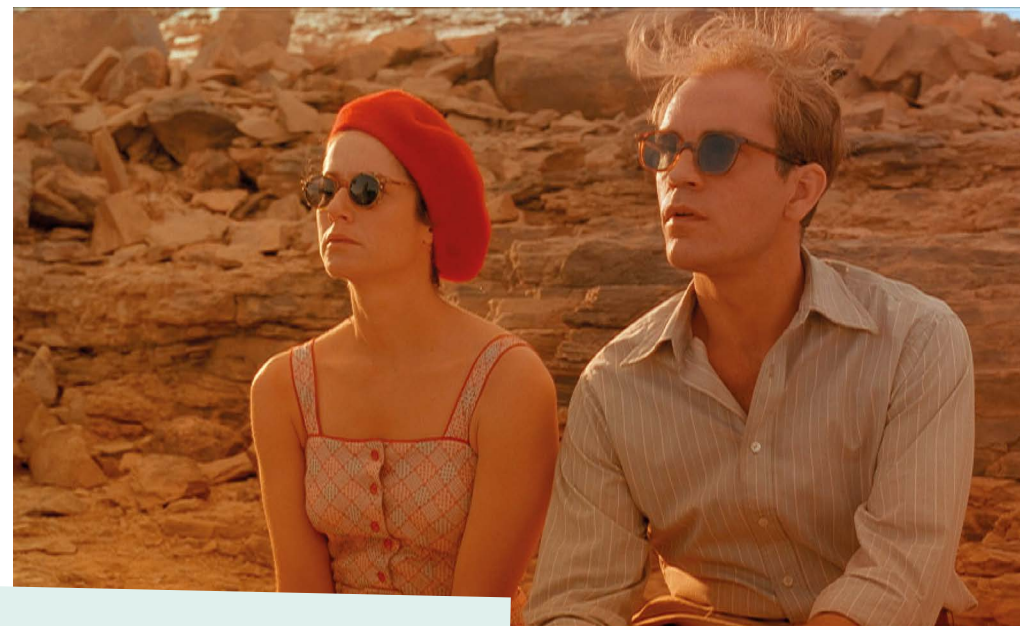
Chronique familiale drôle, cruelle et bouleversante, *Tendres Passions* détricote le lien orageux mais indestructible entre une mère et sa fille (le duo Shirley MacLaine et Debra Winger) avec une écriture ciselée et des personnages désarmants d'humanité. Un classique hollywoodien sur les failles de l'intimité, récompensé par cinq Oscars, dont celui du meilleur film.

DIALOGUE AVEC DEBRA WINGER

Animé par Pauline de Raymond

« Je fais confiance à ce qui arrive à mon visage. Je n'y réfléchis pas. J'ai un truc avec la caméra. Quand elle tourne, quelque chose se passe. Je l'ai découvert lors de mon premier bout d'essai. Je suppliais qu'on me fasse passer des bouts d'essai, j'étais la seule actrice à Hollywood qui disait : "S'il vous plaît, faites-moi passer un test, ne me faites pas lire dans une salle, envoyez-moi juste là-bas, vous savez, devant la caméra." » (Debra Winger)

Ve 13 mar 19h45 - Cinémathèque française (HL)



UN THÉ AU SAHARA

(THE SHELTERING SKY)

Bernardo Bertolucci

Grande-Bretagne-Italie-États-Unis. 1990. 138'.

35 mm. VOSTF

Avec Debra Winger, John Malkovich, Tom Novembre.

Le périple halluciné d'un couple abîmé, du film d'aventures à l'exploration intime. Musique obsédante, reconstitution soignée et exotisme forment un mélodrame sur l'ivresse de l'étranger, qui métamorphose la solitude à deux en grand spectacle. Face à la touchante Debra Winger, Malkovich livre une prestation fascinante, mâtinée de mystère et de séduction.

DIALOGUE AVEC DEBRA WINGER

Animé par Pauline de Raymond et Bernard Benoliel

« Je pense que le voyage pour réaliser ce film, et la vie qui l'entourait, m'ont profondément nourrie, mais ce fut un *work in progress*... *Un thé au Sahara* est un beau rappel de la dureté que peut engendrer un voyage ; mais si l'on fuit cette épreuve, on n'arrive nulle part. » (Debra Winger)

Di 15 mar 14h30 - Cinémathèque française (HL)



LA VEUVE NOIRE

(BLACK WIDOW)

Bob Rafelson

États-Unis. 1987. 102'. 35 mm. VOSTF

Avec Debra Winger, Theresa Russell, Sami Frey. Une agente fédérale enquête sur la mort suspecte et rapprochée de trois riches industriels, qui ont légué leur fortune à la même femme. Sur fond d'investigation policière, Rafelson compose un jeu du chat et de la souris entre deux égéries des années 80, la blonde Theresa Russell et la brune Debra Winger. Fait d'esquives, d'érotisme *soft* et de stratagèmes inventifs, leur affrontement s'accorde avec la mise en scène élégante, où le cinéaste multiplie les rebondissements dans une Floride de carte postale.

Sa 14 mar 18h00 - Cinémathèque française (GF)

Séance présentée par Debra Winger



RESTAURATIONS ET INCUNABLES

Comme chaque année, cette section présente une large sélection de nouvelles restaurations récemment menées par les archives et ayants-droits. Il s'agit de célébrer la vivacité de l'actualité du patrimoine, en France et dans le monde entier. Ce programme par nature très éclectique est conçu comme une invitation à découvrir toute la richesse de l'histoire du cinéma, avec des films très célèbres et d'autres devenus trop rares.

Nous présentons notamment la célèbre charge de Miloš Forman contre les dérives de la psychiatrie, *Vol au-dessus d'un nid de coucou*. Les producteurs ont l'idée géniale de confier le projet au cinéaste alors qu'il est quasiment inconnu aux États-Unis. Forman fait du personnage de McMurphy (Jack Nicholson) un symbole de la lutte contre tous les systèmes autoritaires, et interroge brillamment la prétendue liberté à l'intérieur de la société américaine. Le casting mêle acteurs professionnels et amateurs, patients de l'hôpital psychiatrique. Jack Nicholson agit sur ces derniers comme un catalyseur. C'est là toute la violence d'une société qui s'exprime à travers des scènes tour à tour bouffonnes ou dramatiques.

En clôture de notre manifestation, nous avons choisi une œuvre de la période muette d'un grand maître, Carl Theodor Dreyer. Moins connu que son *Vampyr*, *Le Maître du logis* n'en est pas moins un film majeur. D'une façon très moderne, il narre les abus d'un mari sur sa femme, et le chemin par lequel le couple finit par se retrouver. Émaillé de très beaux plans extérieurs, il se déroule essentiellement dans l'appartement conjugal. Tout est ici affaire d'équilibre et de détails. Dreyer semble composer l'œuvre comme une partition faite de subtiles assonances visuelles. Le cinéaste joue aussi avec les genres : *Le Maître du logis* débute comme un mélodrame, mais évolue vers le comique quand le truculent personnage de bonne reprend les rênes.

On connaît moins la dernière partie de la filmographie de Roberto Rossellini que ses œuvres néoréalistes, et c'est bien dommage. Nous montrerons son avant-dernier film : *L'An un*, réalisé pour la télévision. Ici, la pensée politique, les idées, leurs complexités, la manière dont elles évoluent, importent plus que la psychologie des personnages. Consacré à Alcide De Gasperi, homme politique essentiel de l'après-guerre italienne, *L'An un* montre de longs échanges, souvent tournés en plans-séquences, entre politiciens. Tout autant austère que joyeux, il permet aux spectateurs d'entretenir un rapport vivant aux idées, à celles et ceux qui les portent. Rossellini sonde ainsi la fragile reconstruction de la démocratie italienne entre 1944 et 1954.

Enfin, aucun cœur sensible ne pourra résister aux charmes de *Till We Meet Again* de Frank Borzage qui, comme nombre de films américains de la période, traite de la Seconde Guerre mondiale. Borzage donne un tour particulièrement original à son récit, et relate la traversée clandestine de la France occupée par une jeune religieuse accompagnée d'un pilote américain marié. Dans ce périple où la mort guette sans cesse, ils vont se rencontrer pour vivre une histoire que probablement seul le cinéma pouvait raconter : celle d'un amour impossible, mais métaphoriquement présent sous nos yeux. Dans ces temps de guerre violents, ils vont s'aimer presque à leur insu.

Ces pépites, et bien d'autres, feront la saveur de cette 13^e édition de notre festival. Nous vous attendons nombreux !

Pauline de Raymond



L'AN UN

(ANNO UNO)

Roberto Rossellini

Italie. 1974. 126'. DCP. VOSTF. Version restaurée

Avec Luigi Vannucchi, Dominique Darel, Valeria Sabel.

Le retour de Rossellini au cinéma, après douze ans de travail pour la télévision. À travers la figure d'Alcide De Gasperi, fondateur du Parti démocrate-chrétien, le cinéaste se penche sur la reconstruction politique italienne de l'après-fascisme. Une leçon d'histoire, qui témoigne de son admiration pour cet homme d'État emblématique.

Ve 13 mar 17h30 - Écoles Cinéma Club **Séance présentée par Aurore Renaut**

L'ARCHE

(DONG FUREN)

Tang Shu-shuen

Hong-Kong. 1968. 91'. DCP. VOSTF. Version restaurée

Avec Lisa Lu, Roy Chiao, Hilda Chow Hsuan.

Sous la dynastie Qing, une jeune veuve se voit ériger un arc de triomphe en l'honneur de ses vertus. Considérée comme la première femme cinéaste de Hong Kong, Tang Shu-shuen use d'expérimentations formelles – montage synopé, zoom, surimpressions – pour traduire le tumulte émotionnel de Madame Tung. Filmé en noir et blanc par Subrata Mitra (chef opérateur attitré de Satyajit Ray), le portrait d'une femme déchirée entre désir et soumission. Un joyau tombé dans l'oubli.

Je 12 mar 17h15 - Cinémathèque française (JE)

Séance présentée par Anne Kerlan

CAMÉRA ARABE

Férid Boughedir

France. 1987. 64'. DCP. VOSTF. Version restaurée

À partir des films phares des années 60 et 70, Boughedir retrace l'évolution du cinéma arabe et montre comment les cinéastes de cette Nouvelle Vague ont souhaité dépasser le simple divertissement pour aborder les problèmes de société, tout en affirmant une identité culturelle arabe. Avec les témoignages de Youssef Chahine, Merzak Allouache, Mohamed Lakhdar-Hamina ou Jocelyne Saab.

Me 11 mar 14h30 - Cinémathèque française (JE)

Séance présentée par Béatrice de Pastre et Férid Boughedir



LES CANNIBALES

(I CANNIBALI)

Liliana Cavani

Italie. 1969. 84'. DCP. VOSTF. Version restaurée

Avec Pierre Clémenti, Britt Ekland.

Des centaines de cadavres d'opposants gisent dans les rues d'un Milan dystopique, où une loi totalitaire interdit de déplacer les corps sous peine de mort. La jeune Antigone décide d'enfreindre la règle avec l'aide d'un mystérieux étranger venu de la mer. Relecture de la tragédie de Sophocle, le deuxième long métrage de Cavani évoque les dysfonctionnements d'une société aux dérives fascistes, dans le climat politique tendu de l'après-68.

Sa 14 mar 19h30 - Écoles Cinéma Club



CAROL FOR ANOTHER CHRISTMAS

Joseph L. Mankiewicz

États-Unis. 1964. 86'. 35 mm. VOSTF. Version restaurée

Avec Sterling Hayden, Ben Gazzara, Eva Marie Saint.

À travers le voyage spectral d'un diplomate isolationniste, Mankiewicz revisite Dickens qu'il transpose au cœur de la Guerre froide. Derrière la satire, l'humanisme du cinéaste éclaire un film de commande pour l'ONU, une parabole audacieuse et sombre sur les dangers du repli nationaliste.

Di 15 mar 17h30 - Cinémathèque française (LE)

Séance présentée par Charles Bosson



CHAMELEON STREET

Wendell B. Harris Jr.

États-Unis. 1989. 94'. DCP. VOSTF. Version restaurée

Avec Wendell B. Harris Jr., Timothy Alvaro, Dave Barber.

Un escroc caméléon gravit les échelons au nez et à la barbe d'une société crédule. Satire féroce de l'ascension sociale et du racisme structurel, *Chameleon Street* associe humour noir, anti-héros autodidacte et sarcasmes pour raconter avec acuité l'identité afro-américaine. L'unique film de Wendell B. Harris, Grand Prix du jury à Sundance en 1990.

Ve 13 mar 18h00 - Cinémathèque française (JE)

Séance présentée par Yaël Halbron



CHARADE

Stanley Donen

États-Unis. 1963. 113'. DCP. VOSTF. Version restaurée

Avec Cary Grant, Audrey Hepburn, Walter Matthau, James Coburn.

À Paris, trois malfrats traquent sans relâche une jeune Américaine, pour récupérer le butin que son mari, fraîchement assassiné, leur a volé. Avec Audrey Hepburn en Givenchy et un Cary Grant mystérieux, une sombre affaire de vengeance à l'esprit vif et à l'humour macabre, qui incarne avec éclat le style des années 60.

Je 12 mar 14h30 - Cinémathèque française (HL)

Séance présentée par Gabrielle Sébire



LES CINÉPHILES : LE RETOUR DE JEAN

Louis Skorecki

France. 1988. 73'. DCP. Version restaurée

Avec Nidam Abdi, Sébastien Clerger, Nathalie Coffre.

Dans le cadre strict de longs plans-séquences, de jeunes cinévores soliloquent sur les films qu'ils ont vus, ou qu'ils veulent voir. Mais dans un monde où, d'après l'auteur, le cinéma serait déjà mort depuis longtemps, ce dialogue semble vide de sens, loin de la cinéphilie des années 60. Apparitions hilarantes de Michel Cressole en critique désabusé, qui finit par uriner sur les murs du cinéma dont il sort excédé.

Sa 14 mar 16h00 - Cinémathèque française (JE)

Séance présentée par Louis Skorecki et suivie d'un dialogue avec le cinéaste

LES CINÉPHILES 2 : ÉRIC A DISPARU

Louis Skorecki

France. 1989. 56'. DCP. Version restaurée

Avec Harold Manning, Sébastien Clerger, Marie Nester.

Deux ados devant la Cinémathèque de Chaillot. « Ça ressemble à rien cet endroit. Enfin si, on dirait un décor de *Brazil*, bien sinistre... J'aimerais pas voir un film là-dedans, moi, tout le monde y a une gueule d'enterrement. » Le second épisode des *Cinéphiles*, dans lequel de jeunes gens échangent sur les films qu'ils aiment ou détestent, sous l'œil toujours délicieusement cruel du cinéaste, vent debout contre la muséification du cinéma.

Sa 14 mar 18h30 - Cinémathèque française (JE)

Séance présentée par Louis Skorecki

LE CLIENT DE LA MORTE SAISON

Moshé Mizrahi

France-Israël. 1970. 90'. DCP. VOSTF. Version restaurée

Avec Claude Rich, Hénia Suchar, Hans Christian Blech.

En Israël, un hôtelier allemand voit resurgir son passé de criminel de guerre nazi, lorsqu'il pense reconnaître dans un touriste français un ancien résistant qu'il a torturé. Tourné dans la chaleur de la région balnéaire d'Eilat, le premier succès du cinéaste israélien – avant l'oscarisé *La Vie devant soi* – confronte Claude Rich et Hans Christian Blech dans un huis clos psychologique, tendu et paranoïaque.

Ve 13 mar 16h00 - Filmothèque du Quartier

latin Séance présentée par Pierre Olivier

LES DERNIERS JOURS DE POMPÉI

(GLI ULTIMI GIORNI DI POMPEI)

Eleuterio Rodolfi

Italie. 1913. 107'. DCP. INT. FR. Version restaurée

Avec Fernanda Negri Pouget, Jean Fall, Eugenia Tettoni Fior.

D'après le roman d'Edward Bulwer-Lytton maintes fois adapté, l'histoire d'une esclave aveugle, éperdument amoureuse de son bienfaiteur romain, lui-même épris d'une femme convoitée par le grand prêtre égyptien Arbace. Passions, vengeance et philtres d'amour : des destins scellés par l'éruption grandiose du Vésuve, dans l'une des toutes premières grandes productions italiennes au succès mondial.

Sa 14 mar 16h30 - Fondation Jérôme Seydoux-

Pathé Accompagnement musical par un pianiste issu de la classe d'improvisation de J.-F. Zygel



DUNE

David Lynch
États-Unis. 1984. 137'. DCP. VOSTF. Version restaurée
Avec K. MacLachlan, F. Annis, Sting, S. Young.
Adaptation ambitieuse et tourmentée du roman de Frank Herbert, *Dune* abrite un univers visuel foisonnant, baroque, saturé de visions organiques et d'imageries mystiques. Chaque décor semble respirer la folie d'un monde en guerre derrière la violence d'un montage brutal et d'une production chaotique. Un blockbuster métaphysique, où l'esthétique lynchienne se heurte à l'ampleur d'une saga complexe à dompter.

Ve 13 mar 21h00 - Cinémathèque française (GF) Séance présentée par Thierry Jousse
Sa 14 mar 20h00 - Alcazar Séance présentée par Thierry Jousse et suivie d'une discussion avec Harold Manning
Sa 14 mar 20h30 - Le Vincennes Séance suivie d'une discussion avec Antoine Desrués
Sa 14 mar 21h30 - Filmothèque du Quartier latin

L'ÉVAPORATION DE L'HOMME

(NINGEN JŌHATSU)
Shōhei Imamura
Japon. 1967. 130'. DCP. VOSTF. Version restaurée
Avec Shōhei Imamura, Shigeru Tsuyuguchi, Yoshie Hayakawa.
Comme des dizaines de milliers de Japonais qui disparaissent chaque année, le représentant de commerce Tadashi Oshima, 32 ans, s'est volatilisé sans laisser de trace. Imamura embauche un acteur pour mener l'enquête en compagnie de la fiancée du disparu. Derrière la traque policière, le film explore la frontière entre fiction et réalité, et propose un tableau incisif de la société japonaise en même temps qu'une passionnante leçon de cinéma.
Sa 14 mar 17h00 - Cinémathèque française (LE)
Séance présentée par Clément Rauger

GINZA COSMETICS

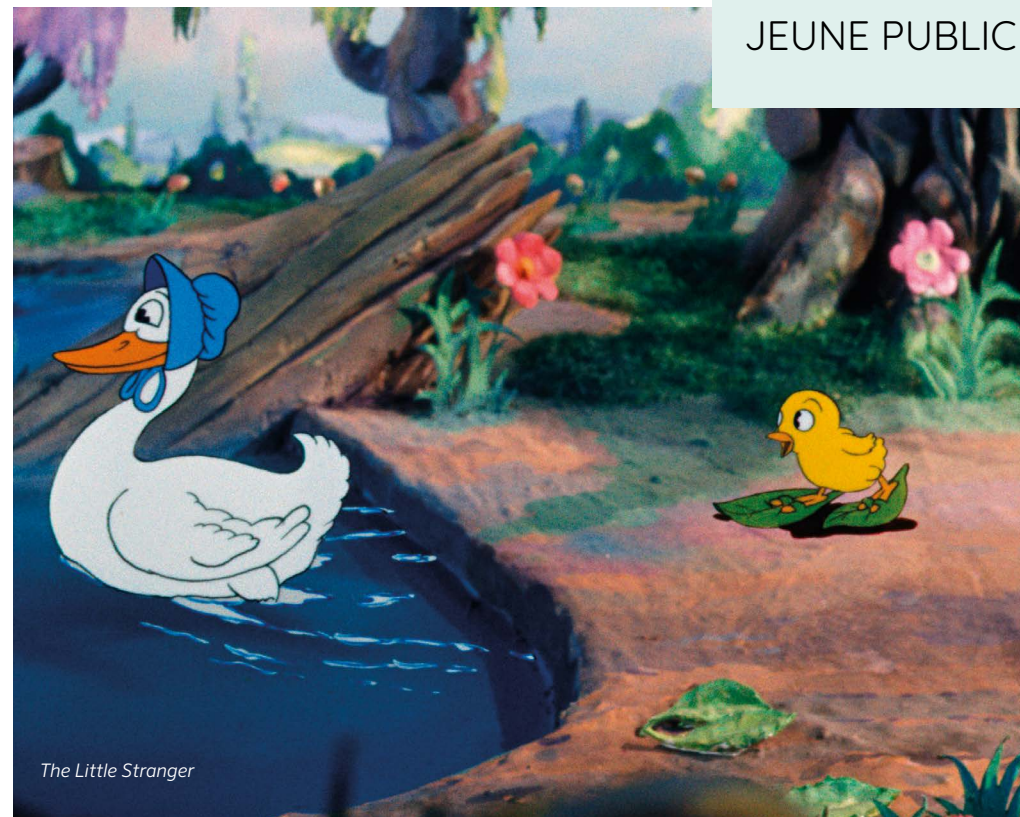
(GINZA KESHŌ)
Mikio Naruse
Japon. 1951. 87'. DCP. VOSTF. Version restaurée
Avec Kinuyo Tanaka, Ranko Hanai, Kyōko Kagawa.
Quelques jours dans la vie d'une geisha tourmentée, mère célibataire qui tente de subvenir aux besoins de son fils. Observateur attentif de la condition féminine, Naruse dépeint la vie nocturne des bars animés du quartier de Ginza dans le Tokyo d'après-guerre. D'une justesse poignante, son œuvre douce-amère fait écho au mouvement néoréaliste qui fleurit alors en Europe.

Sa 14 mar 14h00 - Cinémathèque française (HL)
Séance présentée par Clément Rauger

LEAVING LAS VEGAS

Mike Figgis
États-Unis. 1995. 111'. DCP. VOSTF. Version restaurée
Avec Nicolas Cage, Elisabeth Shue, Julian Sands.
Scénariste récemment licencié, Ben s'installe à Las Vegas et décide de boire jusqu'à la mort. Tiré du roman de John O'Brien (qui mit fin à ses jours peu avant la sortie du film), le portrait désespéré d'un alcoolique suicidaire, qui noue une relation amoureuse avec une prostituée, comme dernier recours contre la douleur. Performance oscarisée de Nicolas Cage, impossible à imaginer sans celle d'Elisabeth Shue.

Sa 14 mar 20h00 - Cinémathèque française (LE)



LES CARTOONS DE DAVE FLEISCHER

Les frères Fleischer ont marqué l'âge d'or du cinéma d'animation américain par leur audace et leur nombreuses inventions techniques comme le rotoscope. Avec près de 700 dessins animés, réalisés entre les années 20 et 30, ils ont créé des personnages aussi populaires que Koko le clown, Bimbo le chien ou l'iconique Betty Boop, à retrouver dans un programme de sept courts restaurés à l'initiative de la petite-fille de Max Fleischer, Jane Fleischer Reid.

LITTLE NOBODY

Dave Fleischer
États-Unis. 1935. 7'. DCP. VOSTF. Version restaurée

GREEDY HUMPTY DUMPTY

Dave Fleischer
États-Unis. 1936. 8'. DCP. VOSTF. Version restaurée

SO DOES AN AUTOMOBILE

Dave Fleischer
États-Unis. 1939. 8'. DCP. VOSTF. Version restaurée

THE FRESH VEGETABLE MYSTERY

Dave Fleischer
États-Unis. 1939. 7'. DCP. VOSTF. Version restaurée

PEEPING PENGUINS

Dave Fleischer
États-Unis. 1937. 6'. DCP. VOSTF. Version restaurée

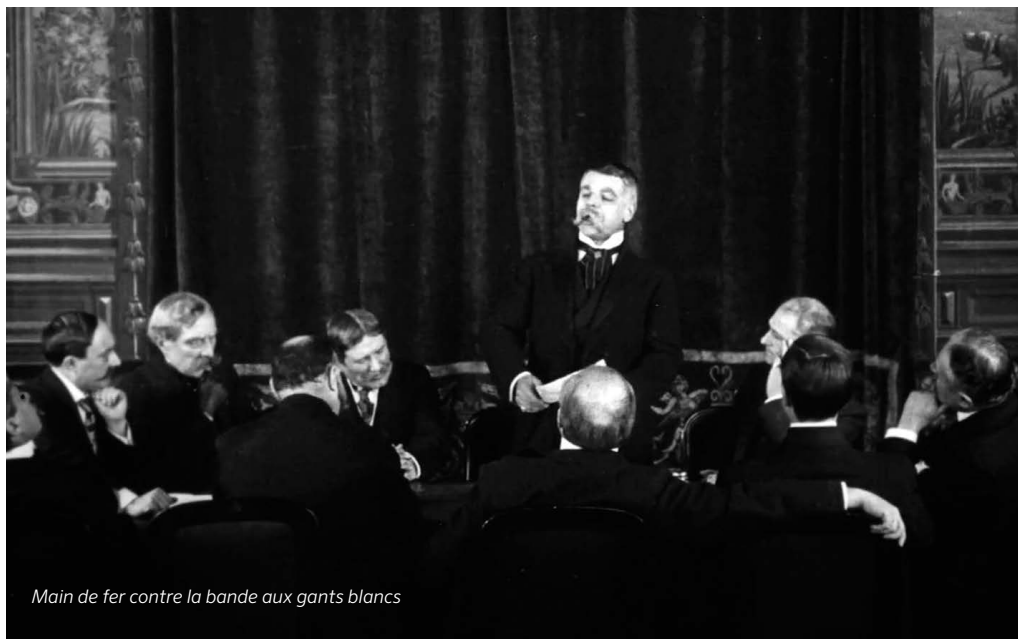
THE LITTLE STRANGER

Dave Fleischer
États-Unis. 1936. 8'. DCP. VOSTF. Version restaurée

KOKO'S TATTOO

Dave Fleischer
États-Unis. 1928. 6'. DCP. VOSTF. Version restaurée

Di 15 mar 11h30 - Cinémathèque française (GF) Séance présentée par Marie Balaesque



Main de fer contre la bande aux gants blancs

MAIN DE FER

À la Gaumont depuis 1910, Léonce Perret s'essaye au feuilleton policier avec une série de trois épisodes, qui confrontent l'inspecteur Necker, dit Main de fer, à de dangereux malfaiteurs, interprétés par Perret lui-même, dans des filatures qui relient chaque fois Paris à la Côte d'Azur.

MAIN DE FER

Léonce Perret
France. 1912. 39'. DCP. INT. FR. Version restaurée
Avec Yvette Andréyor, Émile Keppens, Léonce Perret.
À Paris, l'inspecteur Necker peaufine sa nouvelle identité et boucle ses bagages avec l'aide de sa mère, afin de traquer l'espion Rizzio, descendu dans un palace de la Riviera sous le nom du duc de Loze. Léonce Perret alterne scènes d'intérieurs somptueux et prises de vue extérieures, en voiture, en train ou en bateau.

MAIN DE FER CONTRE LA BANDE AUX GANTS BLANCS

Léonce Perret
France. 1912. 39'. DCP. INT. FR. Version restaurée
Avec Émile Keppens, Léonce Perret, Suzanne Grandais.
L'inspecteur Necker part à la poursuite d'une bande de dangereux malfaiteurs, célèbres pour leurs crimes dans la haute société parisienne : la bande aux gants blancs, menée par le Baron de Croze, que le cinéaste interprète lui-même.

MAIN DE FER ET L'ÉVASION DU FORÇAT DE CROZE

Léonce Perret
France. 1912. 53'. DCP. INT. FR. Version restaurée
Avec Émile Keppens, Léonce Perret, Louis Leubas.
Troisième épisode du sérial *Main de fer*. Évadé du bagne, le chef de la bande aux gants blancs reprend du service avec ses apaches. L'inspecteur Necker, flanqué de ses deux fidèles agents, se lance à leur trousser, de Paris à la Côte d'Azur. Léonce Perret déploie ses audaces de mise en scène, notamment dans l'usage du triple écran ou dans des images tournées en extérieurs, magnifiées par son chef opérateur Georges Specht.

Ve 13 mar 14h30 - Cinémathèque française (JE)
Accompagnement musical par un pianiste issu de la classe d'improvisation de J.-F. Zygel.
Séance présentée par Manuela Padoan

CINÉ-CONCERT



LE MAÎTRE DU LOGIS

(DU SKAL ÆRE DIN HUSTRU)
Carl Theodor Dreyer
Danemark. 1925. 106'. DCP. INT. FR. Version restaurée
Avec Johannes Meyer, Astrid Holm, Mathilde Nielsen.
La revanche d'une femme au foyer qui, avec l'aide d'une nourrice intraitable, renverse la situation face à un chef de famille tyrannique. En avance sur son temps, Dreyer livre une réflexion sur la vie domestique, riche en détails et pleine d'esprit. Un joyau du cinéma muet, énorme succès en France, qui vaut au cinéaste danois de se voir confier la réalisation de *La Passion de Jeanne d'Arc* en 1928.
Di 15 mar 20h00 - Cinémathèque française (HL)
Clôture du Festival. Projection spéciale.
Accompagnement musical par Gaspar Claus et Frédéric D. Oberland. Séance présentée par Pauline de Raymond, Jean-François Rauger et Frédéric Bonnaud

MANÈGE

Jacques Nolot
France. 1986. 12'. DCP. Version restaurée
Avec Jacques Nolot, Frédéric Pierrot, Héloïse Mignot.
Max, homosexuel de 40 ans qui joue les hétéros, drague dans les gares et emmène ses « proies » au bois de Boulogne. Premier court métrage de Jacques Nolot, à l'origine de son film, *La Chatte à deux têtes* (2002).

L'ARRIÈRE-PAYS

Jacques Nolot
France. 1998. 92'. DCP. Version restaurée
Avec Jacques Nolot, Henri Gardey, Henriette Sempé.
Acteur célèbre de seconds rôles, Jacques retourne dans son Gers natal, où il se confronte à son passé et aux ragots du village. Dans un premier long métrage autobiographique, Nolot règle ses comptes et démonte frontalement les préjugés sur la célébrité et l'homosexualité.

Sa 14 mar 20h30 - Cinémathèque française (JE)
Séance présentée par Jacques Nolot



MEPHISTO

István Szabó
Hongrie. 1981. 140'. DCP. VOSTF. Version restaurée
Avec Klaus Maria Brandauer, Krystyna Janda, Ildikó Bánsági.
Prêt à tout pour briller sous le régime nazi, un comédien opportuniste sacrifie ses convictions. Prix du scénario à Cannes, Oscar du meilleur film en langue étrangère, le portrait implacable d'un artiste devenu pantin politique dans un récit d'ambition dévorante et de corruption intime. Une réflexion glaçante sur la responsabilité morale face au pouvoir, portée par la performance de Klaus Maria Brandauer.
Di 15 mar 14h00 - Cinémathèque française (LE)



PAS TRÈS CATHOLIQUE

Tonie Marshall
France. 1994. 97'. DCP. Version restaurée
Avec Anémone, Roland Bertin, Grégoire Colin.
Portrait d'une détective privée indocile, *Pas très catholique* s'impose comme une comédie culottée, une chronique sociale pleine de fantaisie, entièrement dédiée à la gloire d'Anémone. En héroïne féministe à la joyeuse insolence, elle illumine le deuxième essai de Tonie Marshall, déjà marqué par son impeccable sens du rythme.
Me 11 mar 19h30 - Cinémathèque française (JE)



PERFORMANCE

Donald Cammell, Nicolas Roeg
Grande-Bretagne-États-Unis. 1970. 105'. DCP. VOSTF. Version restaurée
Avec James Fox, Mick Jagger, Anita Pallenberg.
Un gangster en fuite trouve refuge chez une rock star décadente. Le duo formé par James Fox et Mick Jagger transforme une étrange danse de domination et de métamorphose en trip hallucinatoire à la mise en scène éclatée. Bousculant toute logique narrative, *Performance* s'impose comme un labyrinthe sensoriel, qui sonde les masques sociaux jusqu'à un climax incandescent.
Ve 13 mar 18h30 - Cinémathèque française (GF)
Séance présentée par Olivier Snanoudj



PIERRE OU LES AMBIGUÏTÉS

Leos Carax
France. 2001. 180'. DCP. Version restaurée
Avec G. Depardieu, C. Deneuve, L. Lucas.
D'après *Pierre ou les Ambiguïtés* de Herman Melville, Carax signe un essai filmique, réflexion sur l'impossible adaptation, doublée d'une parodie du mélodrame gothique. Plus proche d'une exploration intérieure que d'un récit, le film brouille les pistes, interroge le désir et les identités flottantes. Un objet rare, profondément fascinant.
Je 12 mar 17h15 - Cinémathèque française (HL) Séance présentée par Caroline Champetier et suivie d'une discussion entre Leos Carax et le public



PINK NARCISSUS

James Bidgood
États-Unis. 1971. 71'. DCP. Version restaurée
Avec Bobby Kendall, Don Brooks, Charles Ludlam.
Tout en couleurs, voiles et autres néons, un fantasma *queer*, façonné pendant sept ans dans l'appartement de James Bidgood. Longtemps attribué à un auteur anonyme, *Pink Narcissus* révèle la précision artisanale et la liberté absolue du cinéaste, créateur d'une rêverie sensuelle sur le désir masculin, inspirée par *Les Chaussons rouges* et l'actrice Maria Montez.
Ve 13 mar 20h00 - Écoles Cinéma Club Séance présentée par Pascal-Alex Vincent
Di 15 mar 17h00 - Archipel Séance présentée par Bertrand Mandico

LA PRIÈRE AUX ÉTOILES

Marcel Pagnol
France. 1941. 80'. DCP. Version restaurée
Avec Pierre Blanchar, Josette Day, Julien Carette.
Après *Marius*, *Fanny* et *César*, Pagnol débute le tournage d'une nouvelle trilogie à l'été 1941 : *La Prière aux étoiles* met en scène Florence, Dominique et Pierre, un triangle amoureux de l'entre-deux-guerres, entre les Calanques du Midi et Paris. Mais lorsque la Continental tente de prendre le contrôle du film, Pagnol détruit les bobines. 83 ans plus tard, en 2023, 80 minutes de copies de travail sont exhumées. Trouvaille fabuleuse d'une grande œuvre inachevée, totalement inédite.
Di 15 mar 19h00 - Cinémathèque française (GF)
Séance présentée par Nicolas Pagnol, Valécien Bonnot-Gallucci, Julien Ferrando et Béatrice de Pastre





LA RAISON DU PLUS FOU

François Reichenbach
France. 1973. 90'. DCP. Version restaurée
Avec Raymond Devos, Alice Sapritch,
Jean Carmet.

La folle équipée d'un surveillant d'asile et de deux pensionnaires amoureux, pris en chasse par une directrice despotique et un mari timoré. À bord d'une Cadillac et d'un camion-citerne qui traversent la France des années 70, Reichenbach filme les acrobaties verbales d'un Devos aussi virtuose qu'attendrissant. Entouré d'une flopée de seconds rôles éclatants, l'humoriste pousse ses numéros jusqu'à l'absurde, dans un esprit joyeusement suranné.
Me 11 mar 14h00 - Cinémathèque française (LE)
Séance présentée par Sylvain Perret

REGARDE, ELLE A LES YEUX GRAND OUVERTS

Yann Le Masson
France. 1980. 110'. DCP. Version restaurée
Au lendemain du vote de la loi Veil, le témoignage précieux d'une lutte pour l'autonomie et la santé des femmes, qui suit au plus près les militantes du MLAC d'Aix-en-Provence. Réalisé avec elles par Yann Le Masson, le film montre leurs pratiques d'avortements sécurisés et leur accompagnement solidaire, jusqu'au procès des Six en 1977. Documentaire d'une force rare, qui s'ouvre et se clôt sur deux accouchements filmés sans fard, avec une infinie délicatesse.
Ve 13 mar 18h00 - Cinémathèque française (LE)
Séance présentée par Franck Loiret et Nicolle Grand



LA SAGA DU NAPOLEON D'ABEL GANCE

Georges Mourier
France. 2025. 54'. DCP. VFSTA
Sur plus de 14 ans, le travail méticuleux des archivistes, historiens et spécialistes, a permis la reconstruction et la restauration hors norme du *Napoléon* d'Abel Gance. Retour sur l'un des plus grands chantiers du patrimoine cinématographique français, avec les témoignages inédits de Clarisse Gance, Costa-Gavras, Claude Lafaye, et Claude Lelouch.
Ve 13 mar 13h30 - Cinémathèque française (LE)
Séance présentée par Georges Mourier



LE SPECTRE DU PROFESSEUR HICCKOCK

(LO SPETTRO)
Riccardo Freda
Italie. 1963. 95'. DCP. VOSTF. Version restaurée
Avec Barbara Steele, Peter Baldwin, Leonard Elliott, Harriet Medin.
Avec l'aide de son amant, Margaret empoisonne son mari, professeur adepte de sciences occultes. Tandis que les deux complices tentent de mettre la main sur sa fortune, le défunt Hichcock semble revenir d'entre les morts. Dans l'atmosphère d'un manoir écossais du XIX^e siècle, Barbara Steele, figure gothique par excellence, impose sa présence magnétique dans ce joyau de machination et de misanthropie.
Di 15 mar 20h30 - Cinémathèque française (LE)
Séance présentée par Jean-François Rauger



TATAMI

Camille de Casabianca
France. 2003. 63'. DCP. Version restaurée
Caméra embarquée au sein de l'équipe de France de judo, en pleine préparation pour les championnats du monde. Les stars ? David Douillet, Stéphane Traineau, Djamel Bouras et Larbi Benbouadaoud – qui remet son titre en jeu. Un documentaire passionnant et passionné (Camille de Casabianca pratique elle-même la discipline), pour une immersion totale qui va bien au-delà du sport.

Di 15 mar 19h00 - Cinémathèque française (JE)
Séance présentée par Camille de Casabianca

TILL WE MEET AGAIN

Frank Borzage
États-Unis. 1944. 88'. DCP. VOSTF. Version restaurée
Avec Ray Milland, Barbara Britton, Walter Slezak.
Dans la France occupée, l'histoire d'amour impossible entre un pilote américain marié et une jeune nonne qui l'aide à s'évader en se faisant passer pour son épouse. Peintre du sentiment amoureux, Borzage explore le désir tacite confronté à la terreur nazie, dans un mélodrame où se mêlent héroïsme et sacrifice chrétien.

Di 15 mar 16h30 - Cinémathèque française (GF)



VILLE À VENDRE

Jean-Pierre Mocky
France. 1992. 100'. DCP. Version restaurée
Avec Féodor Atkine, Eddy Mitchell, Michel Serrault, Richard Bohringer.
Moussin, petite ville de Lorraine sinistrée, vit pourtant dans la joie : ses habitants touchent une allocation secrète. Jusqu'au jour où la pharmacienne, sur le point de vendre la mèche, est assassinée. Comédie sociale et faux thriller gaulois, une satire à la Mocky, donc décapante, emportée par une Jacqueline Maillan pétaradante et Bernadette Lafont en flic de choc.

Me 11 mar 16h15 - Cinémathèque française (JE)
Séance présentée par Éric Le Roy et Olivia Mokiejewski

VOL AU-DESSUS D'UN NID DE COUCOU

(ONE FLEW OVER THE CUCKOO'S NEST)
Miloš Forman
États-Unis. 1975. 134'. DCP. VOSTF. Version restaurée
Avec Jack Nicholson, Louise Fletcher, Will Sampson.

Pour échapper à la prison, un détenu choisit de simuler la folie. L'humour de Forman enflamme une allégorie sur l'oppression, la rébellion et la quête de liberté, qui met en valeur un héros anticonformiste (Jack Nicholson, éblouissant). Une fable magnifique, chargée d'humanité et d'émotion, cinq fois récompensée aux Oscars.

Je 12 mar 21h30 - Cinémathèque française (HL)

Séance présentée par Luc Lagier

Ve 13 mar 20h30 - Le Vincennes Séance suivie d'une discussion avec Bernard Benoliel

Sa 14 mar 16h00 - Filmothèque du Quartier latin

A woman with dark hair tied back, wearing a kimono with a bold green, white, and orange geometric pattern. She is holding a sword with a decorated scabbard. The background is dark with vertical slats.

50 ANS DES STUDIOS KADOKAWA

La Légende des huit samourais

LA FOUGUE D'UN PRODUCTEUR

Cette programmation, qui célèbre les 50 ans des studios Kadokawa, peut sembler très hétérogène par les cinéastes et les genres investis ; mais les films sélectionnés sont rendus solidaires par l'ombre de leur producteur, Haruki Kadokawa.

Il est le fils de Genyoshi Kadokawa, président fondateur de Kadokawa Shoten, maison d'édition spécialisée dans la littérature japonaise classique et flirtant avec une forme de nationalisme. Haruki travaille dans la compagnie familiale et développe très tôt un esprit combatif, contraint de prouver à son père ses compétences : ce dernier n'hésite pas à le rétrograder violemment dans ses fonctions en cas de manquement, mais lui confie des missions de premier ordre.

Au décès de Genyoshi Kadokawa, Haruki prend la tête de l'entreprise. Il décide de réorienter la publication vers des œuvres de divertissement, répondant à son propre goût, et développe une activité dans la littérature policière et de science-fiction. En 1976, Haruki se lance dans la production cinématographique et crée la Kadokawa Haruki Office Ltd., qu'il inaugure avec *Le Complot de la famille Inugami*, adaptation du roman policier de Seishi Yokomizo. Haruki assure lui-même la production et la promotion du film, tandis que la réalisation est confiée à Kon Ichikawa. Haruki est connu pour sa fougue, son engagement dans le travail, ainsi qu'une forme d'originalité. « Il n'est pas un producteur de films, mais un organisateur d'événements », estime le président de la Tōei, Shigeru Okada. De fait, la promotion du *Complot...*, qui utilise comme bande-annonce un montage d'extraits, diffusé à la télévision, est particulièrement innovante pour l'époque. Si la réaction de la critique est cinglante, le film sera un succès populaire, premier d'une série qui entraîne avec lui toute la compagnie. Haruki sait s'appuyer sur différents atouts : la présence systématique au casting d'idoles comme Hiroko Yakushimaru, Tomoyo Harada et Noriko Watanabe est un soutien de taille pour assurer aux films une belle popularité, malgré la crise que traverse alors l'industrie cinématographique dans sa rivalité avec la télévision.

Passionné d'histoires policières et de science-fiction, Haruki investit à travers l'édition littéraire autant que la production cinématographique ces deux genres, dont les auteurs choisissent alors la Kadokawa Bunko comme maison d'édition. Le cinéma qu'il produit se veut grand public, distrayant et amusant. Avec le recul, il est parfois difficile de réaliser que les films de Shinji Sōmai (*Sailor Suit and Machine Gun*, *Typhoon Club*) étaient d'abord destinés aux enfants. Leur description de la société japonaise, confrontée à la délinquance ou à la drogue, résonne fortement avec le passé tumultueux et bagarreur de Haruki, ainsi que son évolution vers une forme de criminalité : il sera condamné une décennie plus tard pour trafic de cocaïne. Le Japon est alors en plein essor économique, et avec ces films, un peu rebelles, un peu violents, mais racontés avec une forme de légèreté, les productions de Haruki Kadokawa sont représentatives du glissement vers les années 80, cette période oisive d'hyperconsommérisme. La violence et la contestation politique encore actives dans le cinéma des années 70 laissent place à une satire sociétale, inaugurée par Kazuhiko Hasegawa et portée par Jūzō Itami.

En 1982, Haruki se lancera dans la réalisation avec *Le Héros souillé*, et délaissera progressivement la production pour se consacrer à sa nouvelle activité. Malgré quelques succès persistants et une image pouvant dépasser les frontières du Japon, Haruki mènera sa société vers l'endettement.

Frédéric Monvoisin



LE COMLOT DE LA FAMILLE INUGAMI

(INUGAMI-KE NO ICHIZOKU)

Kon Ichikawa

Japon. 1976. 146'. DCP. VOSTF. Version restaurée

Avec Kōji Ishizaka, Yōko Shimada, Teruhiko Aoi.

Kon Ichikawa orchestre un huis clos vénéneux – adapté de Seishi Yokomizo – autour d'un héritage maudit et de rancœurs ancestrales. Au rythme d'une enquête haletante, il mêle ironie et élégance formelle pour créer un polar à l'atmosphère trouble, distillant un à un ses secrets.

Je 12 mar 20h00 - Cinémathèque française (GF)

Séance présentée par Miki Zeze

L'ÉCOLE DANS LE VISEUR

(NERAWARETA GAKUEN)

Nobuhiko Ōbayashi

Japon. 1981. 90'. DCP. VOSTF. Version restaurée

Avec Hiroko Yakushimaru, Ryōichi Takayanagi, Masami Hasegawa.

Des lycéens luttent contre une force surnaturelle. Sous ses airs de divertissement foutraque, *L'École dans le viseur* interroge la peur de grandir, l'angoisse collective et l'héritage traumatique du Japon. Ruptures de ton, trucages artisanaux : un *teen movie* fantastique, qui flirte avec l'expérimental.

Di 15 mar 18h00 - Christine Cinéma Club

Séance présentée par Clément Rauger





LES GUERRIERS DE L'APOCALYPSE

(SENGOKU JIEITAI)

Kōsei Saitō

Japon. 1980. 139'. DCP. VOSTF. [Version restaurée](#)

Avec Sonny Chiba, Jun Eto, Moeko Ezawa.

Kōsei Saitō fait dialoguer film de sabre et codes du cinéma d'exploitation et livre une fresque post-apocalyptique à la violence stylisée, avec vengeance, clans rivaux et visions mystiques, dans un Japon ravagé. Une œuvre hybride inattendue, qui métamorphose la survie en tragédie guerrière.

Sa 14 mar 14h00 - Christine Cinéma Club [Séance](#)

[présentée par Fabien Mauro](#)

LA LÉGENDE DES HUIT SAMOURAÏS

(SATOMI HAKKEN-DEN)

Kinji Fukasaku

Japon. 1983. 133'. DCP. VOSTF. [Version restaurée](#)

Avec Hiroko Yakushimaru, Hiroyuki Sanada,

Sonny Chiba.

Porté par une imagerie flamboyante et une énergie *pulp*, *La Légende des huit samouraïs* revisite les récits héroïques à grand renfort de fantastique, de monstres et d'effets spéciaux typiquement *eighties*. Une quête de vengeance transformée en odyssée mythologique, un divertissement généreux au souffle d'épopée populaire.

Di 15 mar 15h30 - Christine Cinéma Club [Séance](#)

[présentée par Clément Rauger](#)



NINGEN NO SHŌMEI

Junya Satō

Japon. 1977. 132'. DCP. VOSTF. [Version restaurée](#)

Avec George Kennedy, Yūsaku Matsuda,

Mariko Okada, Toshiro Mifune.

À Tokyo, le meurtre d'un jeune métis new-yorkais révèle un passé enfoui. Junya Satō compose un polar urbain politique et mélancolique, nourri de suspense, de mémoire coloniale et de drame intime. Une œuvre singulière, adaptée du best-seller de Seiichi Morimura, qui scrute les cicatrices laissées par l'Histoire.

Ve 13 mar 20h30 - Cinémathèque française (LE)

[Séance présentée par Clément Rauger](#)

SAILOR SUIT AND MACHINE GUN

(SĒRĀ-FUKU TO KIKANJŪ)

Shinji Sōmai

Japon. 1981. 130'. DCP. VOSTF. [Version restaurée](#)

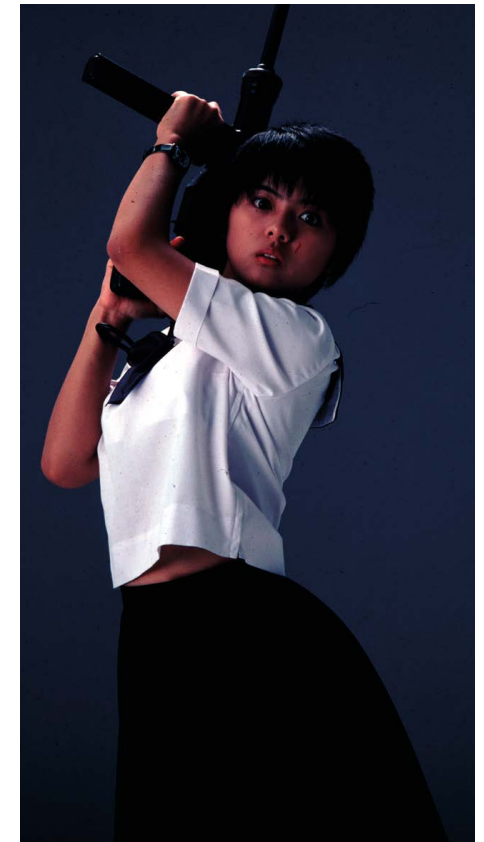
Avec Hiroko Yakushimaru, Tsunehiko Watase,

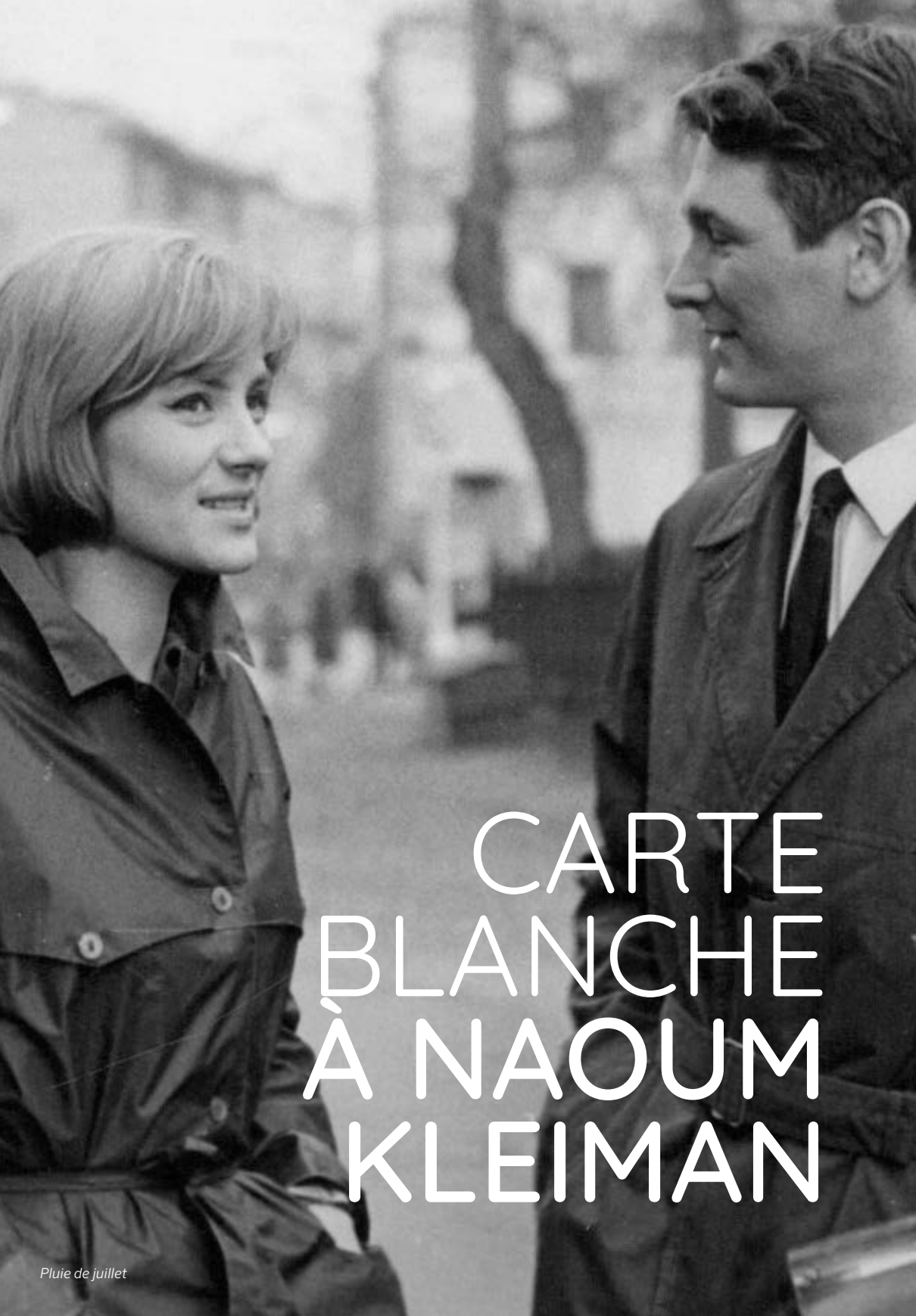
Yuki Kazamatsuri, Rentarō Mikuni.

Une lycéenne se retrouve propulsée à la tête d'un clan de yakuzas. Au service d'un récit décalé, la mise en scène chorégraphique de Shinji Sōmai détourne le film de gangsters en fable pop et nostalgique sur l'adolescence, emmenée par la grâce magnétique de Hiroko Yakushimaru.

Sa 14 mar 21h00 - Cinémathèque française (GF)

[Séance présentée par Miki Zeze et Stéphane du Mesnildot](#)





CARTE BLANCHE À NAOUM KLEIMAN

Pluie de juillet

UNE VIE AU SERVICE DU CINÉMA

Né en décembre 1937 à Chişinău (actuelle Moldavie), Naoum Kleiman a consacré sa vie à l'étude et à la transmission du cinéma soviétique comme mondial. Mentor de plusieurs générations de chercheurs en cinéma russe et soviétique, il a toujours eu à cœur de partager son savoir encyclopédique et sa curiosité auprès d'un public aussi large que possible.

Issu d'une famille au destin brisé par la déportation en Sibérie, Naoum Kleiman n'a cessé de chérir la puissance émancipatrice de la culture face à l'obscurantisme et l'oppression. Après une formation au VGIK (l'école de cinéma de Moscou), il embrasse dès les années 60 une carrière d'historien et de conservateur du cinéma. Son nom est notamment attaché au travail de Sergueï Eisenstein, dont il s'évertue inlassablement, encore aujourd'hui, à explorer les archives, à restaurer les films et à publier les écrits (dont un grand nombre demeurent inédits). Ainsi, en 1965, à la demande de l'Union des cinéastes, Kleiman s'attelle, après le décès de la veuve d'Eisenstein, Pera Atacheva, à la mise en place du Cabinet scientifique et mémorial d'Eisenstein dans l'ex-appartement de Pera à Moscou, rue Smolenskaïa. Il le dirigera de 1967 à 1989, date à laquelle il prend son poste de directeur du Musée du cinéma, auquel le Cabinet Eisenstein sera rattaché. Sous sa houlette, le Cabinet, affectueusement surnommé par les cinéphiles « Smolenskaïa » et reconnu par l'Académie européenne du cinéma (EFA) comme trésor de la culture cinématographique européenne, devient un centre international de la recherche eisensteinienne (Jay Leyda, Annette Michelson, Youri Tsivian, Mikhaïl Iampolski, François Albera...), ainsi qu'une véritable Mecque du cinéma, accueillant pendant plus de cinquante ans de nombreuses personnalités, d'Andrzej Wajda à Francis Ford Coppola, d'Isabelle Huppert à Wong Kar-wai, de King Vidor à Terry Gilliam...

En 1988, sous l'égide du Centre de recherches culturelles Eisenstein, une fondation indépendante et non-commerciale créée par un collectif de chercheurs, la revue *Kinovedtcheskie zapiski* (« Notes en études

cinématographiques ») voit le jour. Depuis 2013, Kleiman est le rédacteur en chef de cette publication de référence en langue russe sur l'histoire et la théorie du cinéma.

Après une longue gestation, le Musée du cinéma ouvre ses portes à Moscou en 1989. Kleiman en devient le directeur, s'attachant non seulement à multiplier les acquisitions du musée mais aussi à élaborer des programmations pour faire découvrir au public les trésors du cinéma, en coopération avec de nombreuses cinémathèques, fondations culturelles et ambassades de par le monde. En 1991-1992, Jean-Luc Godard en personne fait équiper l'une des salles du musée d'un système sonore Dolby Stereo, le premier en URSS. Après la chute de l'Union soviétique et les vagues de privatisations sauvages qui en découlent, Kleiman se bat farouchement pour préserver les collections et les missions culturelles et patrimoniales du musée, dont les locaux (le bâtiment du Kinotsentr) font alors l'objet d'une convoitise immobilière. En 2014, Kleiman voit son mandat non renouvelé par le pouvoir. Il reçoit l'année qui suit le Prix d'honneur du Festival du film de Berlin pour l'ensemble de son activité au service du cinéma.

Cette carte blanche est ainsi l'occasion de rencontrer une mémoire vivante du cinéma. Le programme de projections imaginé par Naoum Kleiman se déploie autour de cinq classiques du cinéma soviétique : *¡Que viva México!* et *Ivan le Terrible* de Sergueï Eisenstein ; *Okraina* et *Alenka* de Boris Barnet ; et *Pluie de juillet* de Marlen Khoutsiev. Montrés ensemble, ils reflètent l'hypothèse paradoxale de Naoum Kleiman selon laquelle les œuvres des deux premiers cinéastes forment comme les « deux rives du fleuve de l'avant-garde soviétique », alors que le troisième en serait l'héritier.

Ada Ackerman



ALENKA

Boris Barnet

URSS. 1961. 88'. 35 mm. VOSTF

Avec Natalia Ovodova, Irina Zaroubina, Vassili Choukchine.

Du nom de son héroïne, l'avant-dernier film de Barnet – tourné en couleurs et en panoramique – s'impose comme un *road movie* sur fond d'émigration russe dans les années 50. À bord d'un camion parcourant les steppes poussiéreuses du Kazakhstan, Alenka et ses compagnons partagent leurs souvenirs dans une suite de flashbacks, dont la tendresse évoque celle d'un Jean Vigo.

Je 12 mar 17h45 - Cinémathèque française (GF)

Séance présentée par Naoum Kleiman

IVAN LE TERRIBLE

(IVAN GROZNY)

Sergueï M. Eisenstein

URSS. 1945. 190'. 35 mm. VOSTF

Avec Nikolai Tcherkassov,

Lioudmila Tselikovskaïa, Serafima Birman.

1547, le Grand Duc de Moscovie est couronné Tsar de toutes les Russies. Ivan débute son règne dans une atmosphère trouble, semée de complots et de jalousie. Conçu à l'origine comme une trilogie, l'ultime œuvre d'Eisenstein conjugue architecture, peinture, sculpture, musique et danse. Véritable somme artistique, chargée de symboles, où se déploie une réflexion sur le pouvoir, d'une puissance visuelle sans égale.

Di 15 mar 13h45 - Filmothèque du Quartier

latin Séance présentée par Naoum Kleiman

OKRAÏNA

Boris Barnet

URSS. 1933. 98'. DCP. VOSTF

Avec Alexandre Tchistiakov, Sergueï Komarov, Elena Kouzmina.

Russie, 1914. Un vent patriotique souffle sur le faubourg d'une petite ville frontalière de l'empire tsariste, tandis qu'au front, les hommes découvrent l'horreur des tranchées. Si Barnet dépeint admirablement la guerre avec ses images chocs (les éclats d'obus, la mort), il excelle à ébrécher la gravité des événements pour y introduire, par petites touches, des gestes d'amour, des élans d'humanité.

D'avantage qu'un film à la gloire du peuple russe, un chef-d'œuvre du cinéma soviétique.

Me 11 mar 19h30 - Cinémathèque française (GF)

Séance présentée par Naoum Kleiman

PLUIE DE JUILLET

(IYOULSKI DOJD)

Marlen Khoutsiev

URSS. 1967. 115'. DCP. VOSTF

Avec Evguenia Ouralova, Aleksandr Beliaevski.

En couple avec Volodia, ingénieur plein d'avenir, Lena oscille entre les mondanités et les doutes personnels. Sa rencontre avec un parfait inconnu l'amène à remettre en question mariage et amitiés. Khoutsiev capture un tournant de l'Histoire soviétique dans une symphonie urbaine, doublée d'une étude sociétale. L'espoir né du dégel est dans le rétroviseur des jeunes héros du film, dont les errances et la mélancolie ne sont pas sans rappeler certains motifs du cinéma occidental contemporain.

Di 15 mar 17h15 - Filmothèque du Quartier

latin Séance présentée par Naoum Kleiman



¡QUE VIVA MÉXICO!

Sergueï M. Eisenstein

Mexique-États-Unis. 1931. 85'. 35 mm. VOSTF

Œuvre maudite, *¡Que viva México!* incarne le grand projet inachevé d'Eisenstein : un poème visuel, interprété par des acteurs non professionnels, sur l'histoire et les traditions mexicaines. Abandonné en 1932 à la suite d'un conflit financier, le film, monté en 1979 par Grigori Alexandrov, révèle la beauté des images d'Édouard Tissé et la puissance d'un regard qui mêle fresque populaire, mythes et révoltes sociales.

DIALOGUE AVEC NAOUM KLEIMAN

Animé par Bernard Eisenschitz et Ada Ackerman

« Savez-vous ce qu'est un *serape* ? Un *serape* est la couverture rayée que portent l'Indien mexicain, le *charro*, tous les Mexicains. Et le *serape* pourrait être le symbole du Mexique. Tant sont bigarrées et violemment contrastées les cultures qui se côtoient au Mexique, tout en étant à des siècles les unes des autres. Aucun plan, aucune histoire d'un seul tenant ne pourrait traverser ce *serape* sans être falsificatrice ou artificielle. Et nous avons choisi le caractère contrasté, indépendant et contigu de ses couleurs violentes comme motif pour construire notre film. » (S. M. Eisenstein)

Sa 14 mar 14h30 - Cinémathèque française (GF)

ANJA BREIEN



CADRER LA CONSTANCE DU CARCAN

Lors d'une réunion d'anciennes élèves, trois femmes décident de se soustraire à leurs obligations professionnelles et personnelles, à la manière des hommes du *Husbands* (1970) de John Cassavetes. Malgré des prémisses similaires, la comédie ironique norvégienne *Wives* (1975) d'Anja Breien met en évidence des femmes dans l'impossibilité de jouir pleinement de leur moment de répit. En pleine seconde vague féministe, la liberté demeure un privilège de genre et de classe. Continuation de la pièce collective *Jenteloven* (1974), d'après la « loi de Jante » – qui prône l'effacement de l'individu au profit du groupe – et avec pour sujet l'émancipation des femmes, le film est un succès public et d'estime. Dans une Norvège encore marquée par les comédies familiales traditionnelles et les *husmorfilmene* (1953-1972) – ces courts métrages normatifs à la gloire de la ménagère – et en pleine découverte du cinéma revendicatif d'une nouvelle génération d'auteurs, *Wives* marque un tournant cinématographique et sociétal majeur.

Fille de l'écrivain et peintre Hans Borch Breien, Anja Breien est formée à l'IDHEC entre 1962 et 1964, après avoir dû ruser pour intégrer la section réalisation. Admiratrice de Bergman, Kurosawa, Loach et Truffaut, elle s'affirme rapidement comme autrice et artisane. Dès son premier court métrage s'impose le thème de la constance du carcan autoritaire et masculin, qui entrave l'autonomie individuelle. Avec un minimalisme dramatique, avec des silences rappelant la critique ibsénienne du mariage bourgeois, ses gros plans intimes et cadrages distants révèlent le décalage entre l'égalitarisme affiché des sociétés scandinaves et les normes intériorisées par ses personnages.

Refusant l'étiquette des « films de femmes », qu'elle considère discriminatoire et stigmatisante, Breien aborde plusieurs genres, classes sociales et périodes. Dans *La Persécution* (1981), située au XVII^e siècle, elle illustre le sort réservé aux non-conformistes dans une chasse aux sorcières glaçante. Car si les époques se succèdent, les inégalités, elles, persistent. Dans des histoires allant du XIV^e siècle à l'ère contemporaine, Breien utilise

le temps long pour révéler la fragilité des tentatives de libération de ses protagonistes. Sa trilogie *Wives* (1975, 1985, 1996), comme la trilogie documentaire du Suédois Stefan Jarl (1968-1979-1993), nuance ainsi les avancées de l'État-providence scandinave, ici dans la sphère intime.

Anja Breien a modernisé l'image du cinéma norvégien par-delà ses frontières en remportant de nombreux prix. Elle est présente à la Quinzaine des réalisateurs dès son premier long métrage, et *L'Héritage* (1979), l'unique long métrage norvégien à concourir pour la Palme d'or entre 1960 et 2015, l'impose comme une cinéaste clé. Si la légitimité d'agir à sa guise faisait douter ses héroïnes de 1975, l'ultime réplique de *Wives* – « On ne peut pas tout arrêter maintenant ! » – demeure le manifeste d'une réalisatrice dont l'œuvre a mis en évidence les cadres, pour mieux les faire ployer.

Aurore Berger-Bjursell



LA PERSÉCUTION

(FORFØLGELSEN)

Anja Breien

Norvège. 1981. 93'. DCP. VOSTF. [Version restaurée](#)

Avec Lil Terselius, Bjørn Skagestad, Anita Bjørk. Au XVII^e siècle, une jeune femme devient la cible d'une communauté dominée par la peur. Avec une grande économie de moyens, Anja Breien met à nu les mécanismes collectifs de persécution pour mieux dépeindre un conformisme qui transforme l'ordinaire en violence silencieuse. Une fable historique à la résonance contemporaine.

Di 15 mar 14h30 - Cinémathèque française (JE)

[Séance présentée par Enzo Durand](#)



WIVES

(HUSTRUE)

Anja Breien

Norvège. 1975. 87'. DCP. VOSTF. [Version restaurée](#)

Avec Anne Marie Ottersen, Katja Medbøe, Frøydis Armand.

Trois femmes mariées, anciennes camarades de lycée, quittent spontanément leurs foyers pour errer ensemble dans Oslo. Caméra à l'épaule, la cinéaste capte l'élan féministe des seventies. Son échappée, à l'impressionnante énergie collective, interroge l'émancipation dans une société structurée par la norme familiale. Prix du jury œcuménique au Festival de Locarno en 1975.

Sa 14 mar 18h00 - Le Reflet Médicis [Séance présentée par Enzo Durand](#)



WIVES, DIX ANS APRÈS

(HUSTRUE – TI ÅR ETTER)

Anja Breien

Norvège. 1985. 88'. DCP. VOSTF. [Version restaurée](#)

Avec Anne Marie Ottersen, Katja Medbøe, Frøydis Armand.

Dans le prolongement de *Wives*, Anja Breien retrouve ses héroïnes, confrontées aux compromis et aux déceptions. La fugue joyeuse a laissé place à un regard plus grave sur des trajectoires figées et des corps abîmés, alors que la camaraderie espiègle du premier chapitre était traversée par une mélancolie diffuse. Un cinéma du temps long, où le féminisme se pense dans la durée, au-delà des slogans.

Sa 14 mar 20h00 - Le Reflet Médicis [Séance présentée par Pauline Jannon](#)



WIVES III

(HUSTRUE III)

Anja Breien

Norvège. 1996. 76'. DCP. VOSTF. [Version restaurée](#)

Avec Anne Marie Ottersen, Katja Medbøe, Frøydis Armand.

Vingt ans après le premier volet, Anja Breien achève sa trilogie avec une réflexion sur le temps, le vieillissement et la mémoire des luttes féministes. Attentive aux échanges et aux silences, elle accompagne, une dernière fois, des femmes engagées dans la transmission, pour qui la liberté apparaît comme un processus fragile, toujours à recommencer.

Di 15 mar 17h00 - Cinémathèque française (JE)

[Séance présentée par Elie Bartin](#)

ROBERT BOBER

ROBERT BOBER, UN CINÉASTE QUI ÉCRIT

Robert Bober aura passé sa vie à l'ombre des écrivains avant d'en devenir un lui-même. Avec Pierre Dumayet, son ami, à qui il a adressé deux de ses livres, il a contribué à doter la télévision française d'une mémoire littéraire, de *Lectures pour tous* à quelques numéros d'*Un siècle d'écrivains*, deux séries, ou plutôt deux collections devenues mythiques et qui resteront inégalées.

L'œuvre de Bober, cinéaste à la télévision, auteur de plus de cent documentaires, restera donc à découvrir après le trop court hommage que nous lui consacrons. L'écrivain, lui, a su imposer sa voix, aussi singulière que pudique, une écriture faite d'instantanés suspendus, de gestes à peine ébauchés, comme celui de cette jeune femme qui a beaucoup pleuré devant *Madame de...* de Max Ophüls, au Studio des Ursulines, mais qui n'osera pas effleurer le narrateur de *On ne peut plus dormir tranquille quand on a une fois ouvert les yeux* (P.O.L., 2010), son compagnon de larmes le temps d'une séance. S'est-elle arrêtée un peu plus longtemps que nécessaire avant de traverser la rue Gay-Lussac, « Le temps que je la rejoigne ? Non, je ne crois pas. Elle se serait retournée. De quoi étions-nous séparés ? Je ne sais pas. Je suis resté à la voir disparaître. »

Citer le Bober écrivain, « un cinéaste qui écrit », c'est dire combien le Bober cinéaste est d'abord un inlassable arpenteur de lieux vides : l'île d'Ellis Island, « l'île des larmes » dont parle son complice Georges Perec, un cimetière juif à Vienne, qui paraît seulement peuplé de biches, dans *Vienne avant la nuit* (2017) – ce merveilleux film-essai, plutôt que documentaire proprement dit, où Bober observe encore une fois la photo de son arrière-grand-père, Wolf Leib Fränkel, avant de partir à la recherche d'une civilisation entière détruite par le nazisme.

Vienne, le Prater, ses cafés et leurs fantômes d'écrivains devenus arguments publicitaires, comme ce Thomas Bernhard qui ne laissa jamais ses compatriotes oublier leur indignité originelle, ou Joseph Roth, « citoyen des hôtels », ou encore Franz Kafka et Milena, qui

furent si heureux dans cette ville, l'espace de quelques jours. Film-promenade, à la culture inépuisable et vagabonde, marabout-bout de ficelle-selle de cheval, mais à la rigueur calme de l'enquêteur qui ne se laissera pas distraire de sa piste. Tiens, on y retrouve l'histoire que racontait Jean-Luc Godard au début d'*Hélas pour moi*, avec Bernard Verley, celle de l'histoire à raconter, de la prière à dire et du feu à construire. Une histoire hassidique de Gershom Scholem, qu'avait aussi réinterprétée Chantal Akerman pour ses *Histoires d'Amérique*. Les grands esprits se rencontrent quand il s'agit d'évoquer la transmission, sa possibilité malgré tout, malgré l'irréversible.

Au babil du guide professionnel d'Ellis Island (*Récits d'Ellis Island*, 1980, avec Georges Perec), qui, lui, connaît l'histoire qui fera rire les visiteurs, répondent les traces à peine perceptibles de tant de souffrances accumulées, et les nuées sur l'Hudson River et la baie de New York. Bober, cinéaste et écrivain de l'impalpable.

Frédéric Bonnaud



JULES ET JIM

François Truffaut
France. 1962. 105'. DCP
Avec Jeanne Moreau, Oskar Werner, Henri Serre.
Deux étudiants – Jules l'Autrichien et Jim le Français – se lient d'une amitié profonde. Lorsqu'ils s'éprennent de Catherine, la jeune femme ne peut choisir entre les deux. Après s'être chargé des repérages, Robert Bober assiste François Truffaut (aux côtés de Florence Malraux) dans l'adaptation du roman d'Henri-Pierre Roché, transformé en une éblouissante histoire de passion mortifère. Tour à tour joyeux et tragique, et porté par une Jeanne Moreau aussi moderne que mystérieuse, l'un des triangles amoureux les plus célèbres du cinéma.
Sa 14 mar 13h45 - Filmothèque du Quartier latin Séance présentée par Robert Bober



VIENNE AVANT LA NUIT

Robert Bober
France-Allemagne-Autriche. 2017. 74'. DCP
À partir de différentes sources d'archives, Robert Bober reconstitue l'histoire de son arrière-grand-père, parti de Pologne pour émigrer aux États-Unis. Refoulé à Ellis Island pour cause de maladie, il repart s'installer à Vienne. Le récit intime d'une génération de Juifs viennois, confrontée aux premières heures du nazisme.
Ve 13 mar 13h30 - Filmothèque du Quartier latin Séance présentée par Robert Bober

RÉCITS D'ELLIS ISLAND

Robert Bober, Georges Perec
France. 1980. 116'. DCP. Version restaurée
Sur les traces de son ancêtre, Robert Bober revient à Ellis Island, au large de New York, centre de transit pour près de 16 millions d'émigrants européens de 1892 à 1924. À ses images répond le commentaire de Georges Perec : un témoignage précieux sur l'histoire de ce lieu d'exil, qui s'achève par une réflexion sur la judéité.

DIALOGUE AVEC ROBERT BOBER

Animé par Frédéric Bonnaud et Émilie Cauquy
« À Paris, quand nous disions que nous allions faire un film sur Ellis Island, presque tout le monde nous demandait de quoi il s'agissait. À New York, presque tout le monde nous demandait pourquoi. Non pas pourquoi un film à propos d'Ellis Island, mais pourquoi nous. En quoi cela-nous concernait-il, nous. (...) Il serait sans doute un peu artificiel de dire que nous avons réalisé ce film à seule fin de comprendre pourquoi nous avions le désir ou le besoin de le faire. Il faudra bien, pourtant, que les images qui vont suivre répondent à ces deux questions et décrivent non seulement ce lieu unique, mais le chemin qui nous y a conduits. » (Robert Bober et Georges Perec)

Je 12 mar 14h00 - Cinémathèque française (GF) Séance présentée par Robert Bober



PIERRE ZUCCA

PIERRE ZUCCA, FAUX ET USAGE DE FAUX

Longtemps photographe de plateau (entre autres pour Rivette, Truffaut ou Chabrol), Pierre Zucca (1943-1995) opérait, disait-on, comme un agent double, capturant et reproduisant furtivement les films des autres, sans être vu. Cinéaste discret aux films méconnus, il semble s'être dissimulé d'autant plus dans les doubles fonds de ses images et leurs insaisissables jeux de piste.

Son premier long métrage, *Vincent mit l'âne dans un pré (et s'en vint dans l'autre)* (1975), est un joyeux hommage « à tous les menteurs » – à commencer par son propre père, André Zucca, dont est inspiré le personnage interprété par Michel Bouquet. Le père réel, célèbre photographe durant l'Occupation et personnalité haute en couleur, sut ensuite se faire oublier ; Pierre Vergne, son double fictionnel, devient un copiste de statues décoratives, au trouble passé, qui dit avoir perdu la vue et embobine son fils. Le jeune homme maussade (Fabrice Lucchini dans son premier grand rôle) un rien parano, jaloux et fouineur, se met à pister une femme mystérieusement liée à son père (Bernadette Lafont) autant que sa propre petite amie (Virginie Thévenet), errant par cercles concentriques de la ville à la banlieue, baladé entre la recherche d'une vérité qui l'envoie (se) promener et la jouissance fascinée des jeux de rôles qu'il observe à distance sans y pouvoir mais.

En effet, « quoi de plus riche que la vie s'offrant en spectacle à elle-même ? », comme il est dit dans *Roberte* (1978), adaptation de *La Révocation de l'Édit de Nantes* de Pierre Klossowski. Collaborant au scénario et figurant à l'écran, le philosophe scélérat y invente pour sa compagne Denise Morin-Sinclair le rôle fantasmatique de Roberte, objet d'étranges dispositifs pervers qui la voient tour à tour travestie en politicienne progressiste, en Milady empoisonneuse, en infirmière militaire ou en Mata-Hari de la Résistance, dans des aventures de romans-photos ou de films muets, aussi amusantes que troublantes. Frôlée par son neveu (un Martin Loeb mélancolique ayant à

peine vieilli depuis *Mes petites amoureuses* de Jean Eustache), enlevée par des mâles veules et concupiscent qui l'entravent dans des poses suggestives, Roberte devient l'apparat de tableaux vivants où postures et objets-symboles nous font de l'œil comme des rébus cabalistiques.

Roberte, avec sa scénographie explicite différant de la retenue des autres films, expose leur doublure comme un gant retourné. Toujours une même galerie indissociable de voyeurs et de simulateurs, plongés avec craintes et délices dans leur univers de trompe-l'œil ; trop sagaces, rusés et calculateurs pour ne pas finir par se prendre les pieds dans le tapis dont ils tentent de déchiffrer l'image. Et *Rouge-gorge* (1985) comme *Alouette je te plumerai* (1988) d'observer à nouveaux frais les parades séductrices de paternels jouisseurs, leurs miroirs aux alouettes jouant à trompe-la-mort avec les jeunes générations. Qu'il observe une jeune fille bourgeoise découvrant dans une vidéo tournée par son père une volée de voyous plus menacés que menaçants, ou un couple désargentée lorgnant sur l'héritage d'un retraité qui feint sa fin, Zucca n'ignore pas à quoi le docteur Lacan reliait le fascinum : le mauvais œil.

Pierre Eugène



ALOUETTE, JE TE PLUMERAI

Pierre Zucca

France. 1988. 98'. DCP. VF. **Version restaurée**

Avec Claude Chabrol, Valérie Allain, Fabrice Luchini.

Derrière son titre de comptine, une comédie du mensonge qui fait suite à *Vincent mit l'âne dans un pré...* Guidé par son goût du « faux pour obtenir du vrai », Zucca remplace Michel Bouquet par Claude Chabrol. Le cinéaste incarne Pierre Vergne, vieil escroc mythomane, prétendument convalescent, qui persuade une aide-soignante de l'accueillir chez elle et son mari, pour vivre ses derniers jours.

Di 15 mar 14h00 - Grand Action **Séance**
présentée par Sylvie Zucca



ROBERTE

Pierre Zucca

France. 1978. 105'. 35 mm. **Version restaurée**

Avec D. Morin-Sinclair, P. Klossowski, M. Loeb.

Ancienne résistante et membre de la commission de censure, Roberte se met en scène dans des tableaux vivants, poussée par l'imagination et la perversité de son mari. D'après *La Révocation de l'Édit de Nantes* de Pierre Klossowski, une exploration du simulacre où se mêlent les thèmes chers au romancier et philosophe – érotisme, transgression et paradoxes moraux –, tandis que l'interprétation de l'écrivain lui-même, aux côtés de sa propre femme, brouille les frontières entre auteur, œuvre et adaptation.

Di 15 mar 16h15 - Grand Action **Séance**
présentée par Sylvie Zucca



ROUGE-GORGE

Pierre Zucca

France-Belgique. 1985. 114'. 35 mm. **Version restaurée**

Avec Philippe Léotard, Laetitia Léotard, Jérôme Zucca, Victoria Abril, Fabrice Lucchini, Benoît Régent.

Coécrit par Suzanne Schiffman, *Rouge-gorge* commence comme un polar : une altercation à l'aéroport, une mystérieuse cassette vidéo, une secrétaire énigmatique. À travers l'enquête de Reine Ducasse pour découvrir qui est réellement son père, Zucca décline ses obsessions pour la dissimulation et les apparences trompeuses, dans un univers teinté d'ambiguïté érotique.

Je 12 mar 14h00 - Cinémathèque française (LE)
Séance présentée par Sylvie Zucca et Pierre Eugène



VINCENT MIT L'ÂNE DANS UN PRÉ (ET S'EN VINT DANS L'AUTRE)

Pierre Zucca

France. 1976. 107'. 35 mm

Avec Michel Bouquet, Bernadette Lafont, Fabrice Luchini.

Dans l'incapacité de quitter le domicile paternel, Vincent décide de séduire Jeanne (la maîtresse de son père) pour tenter de s'émanciper et de détruire l'image de cet homme manipulateur, prétendument aveugle. Comme une devinette enfantine, le film de Zucca devient un jeu de dupes, où vrai et faux s'inversent constamment. Un premier long métrage tout en fantaisie décalée.

Ve 13 mar 20h30 - Cinémathèque française (JE)
Séance présentée par Fabrice Luchini (sous réserve) et Sylvie Zucca

RARETÉS DES COLLECTIONS

LES IMAGES MAGIQUES DU CINÉMA

*L'image des choses étant leur vraie réalité,
Quoi de plus réel que les gestes des gitanes,
La variété des mouvements de leurs doigts
insufflant aux 22 tarots
La divinité de l'angoissant avenir,
Le passé dans le contrôle possible de la vérité.*

Musidora dans *La Magique image*

Magique image, le dernier film réalisé par Musidora en 1950, commandé par Henri Langlois pour son festival d'Antibes, était considéré comme perdu. Il vient d'être retrouvé miraculeusement, grâce à Yvon Dupart et à l'Association des amis de Musidora. On pourra découvrir cette œuvre insolite, hybride et hors du temps, qui rend hommage au cinéma des années 1910-1920, et fait écho à toute la magie des films muets. Les images d'aujourd'hui, transformées, créées ou générées par l'intelligence artificielle, drôles ou effrayantes, peuvent nous sembler prodigieuses. Mais ce tour de passe-passe numérique n'est certainement pas aussi miraculeux que l'invention du cinématographe, dont l'ambition inégalée était de reproduire le mouvement de la vie et d'offrir le réel...

Reproduire la réalité, grâce à quelques tours de manivelle (gestes de magicien sans même se référer à Méliès) : cette envie a encouragé de nombreux cinéastes à rapporter des images du monde, des mètres de pellicules, fragiles, enfermées dans des boîtes noires, à l'abri de la lumière. Ces cinéastes se sont aventurés dans les pas de la fiction et du documentaire et ont réalisé des films dans de nombreux pays, plus ou moins lointains, et aux cultures, aux histoires et aux paysages captivants.

La Cinémathèque française et ses partenaires ont mené de nouvelles restaurations pour partager le regard de ces cinéastes voyageurs, grâce à des films précieux issus de ses collections, comme la version courte française du docufiction *Nanouk l'esquimau* de Robert Flaherty. Cette version remaniée par le réalisateur de films ethnographiques Joseph

Mandement était conservée précieusement par Henri Langlois qui l'avait nommée « Bouton d'or », pour valoriser le teintage orange qui la caractérise. Loin du Québec, dans une direction opposée et en marge de *La Croisière noire*, Léon Poirier réalise à Madagascar *Zazavavindrano, la fille des eaux* (une fiction inspirée d'un conte malgache), avec une troupe de théâtre locale. En collaboration avec le CNC, un autre programme permettra de découvrir des documentaires tournés en Espagne, Irlande, Corée, Chine, Éthiopie, Égypte... Des témoignages exceptionnels.

Dans un registre bien différent et plus fantaisiste, *Le Voyage imaginaire* de René Clair est un incontournable des collections de la Cinémathèque. Un peu folle, cette œuvre anticonformiste nous transporte loin, dans l'univers de l'absurde et du surréalisme, avec comme guide le comédien et chorégraphe Jean Börlin. Seront aussi proposées des restaurations menées avec la société Argos, des films muets et sonores cette fois, où l'art et le voyage se confondent : *Broadway by Light* de William Klein, qui capte les éclairages et les enseignes lumineuses pour symboliser ce quartier noctambule de New York ; *Symphonie mécanique* de Jean Mitry, qui sollicite Pierre Boulez pour composer sur ses déambulations machinales et expérimentales ; *Paris Express*, réalisé en 1928 par Marcel Duhamel et les frères Prévert, qui nous font visiter Paris au pas de course sans rien oublier, comme tout touriste qui se respecte. Et pour finir, *Henri Matisse*, documentaire exceptionnel où l'on voit notamment le peintre au travail face à son modèle... s'évader devant sa toile.

Hervé Picard



PROGRAMME 1

BROADWAY BY LIGHT

William Klein
États-Unis. 1957. 10'. DCP. Version restaurée
Une virée expérimentale dans les rues de Manhattan, où défilent publicités et enseignes lumineuses dans un court métrage avant-gardiste qui capture l'esprit pop et abstrait des néons de Broadway.

SYMPHONIE MÉCANIQUE

Jean Mitry
France. 1955. 13'. DCP. Version restaurée
Sous l'œil de Jean Mitry, les machines en mouvement se transforment en ballet musical, soutenu par la partition de Pierre Boulez.

HENRI MATISSE

François Campaux
France. 1946. 28'. DCP. Version restaurée
Tournées en 1946 dans l'atelier de Matisse à Nice, des images de l'artiste au travail, qui offrent un regard méthodique sur son processus de création.

PARIS EXPRESS

Pierre Prévert, Marcel Duhamel
France. 1928. 22'. DCP. Version restaurée
Hommage aux différents quartiers de Paris et aux Parisiennes, *Paris Express* (également connu sous le titre *Souvenir de Paris*) est le tout premier film des frères Prévert, qui, enrichi d'images en couleurs trente ans plus tard, deviendra *Paris la Belle*, Prix spécial du Jury au festival de Cannes 1960.

Sa 14 mar 14h00 - Cinémathèque française (JE)
Séance présentée par Ellen Shafer et Noémie Jean



PROGRAMME 2

EN ESPAGNE, L'ALCAZAR DE SÉVILLE

Inconnu
France. 1905. 3'. DCP. Version restaurée
Dernier volet d'un magazine *Pathé Revue* de 1926, *L'Alcazar de Séville* déploie les coloris au pochoir du procédé Pathécolor, qui célèbre la splendeur de l'architecture et des jardins arabo-andalous en un véritable bouquet final.

GLENGARRIFF

Inconnu
France. 1927. 3'. DCP. Version restaurée
Sur la côte septentrionale de l'Irlande, Glengarriff attire aujourd'hui les touristes épris de nature sauvage. En 1927, la forêt et les torrents de la baie, parcourue par les vents, saisissaient déjà les regards contemplatifs.

CORÉE : VUES DE SÉOUL ET DU PORT DE CHEMULPO

Inconnu
France. 1910. 7'. Version restaurée
Corée, années 1910 : vues documentaires tournées à Séoul, sur le site aujourd'hui détruit de Donuimun (la grande porte Ouest de la ville) et le port de Chemulpo, actuelle ville portuaire d'Incheon.

HARAR

Charles Martel
France. 1910. 10'. DCP. Version restaurée
Montage de plusieurs plans tournés à Harar en 1909 : on y découvre les remparts, l'octroi, le marché et, par un magnifique panoramique, la fontaine, et la place du Faras Magala où commerçait quelques années plus tôt Arthur Rimbaud.

FOUILLES DU TEMPLE À ABOU SIMBEL

Charles Martel
France. 1910. 3'. DCP. Version restaurée
En quittant l'Abyssinie, Charles Martel remonte le Nil bleu et s'arrête en Nubie où le grand temple d'Abou Simbel fait encore l'objet de fouilles.

JUGEMENT DE DEDJAZ ABRAHA

Charles Martel
France. 1910. 2'. DCP. Version restaurée
La rébellion contre Ménélík par le gouverneur du Tigré a été anéantie. Vaincu et fait prisonnier, Dedjaz Abraha est traduit devant le tribunal impérial. Vêtu comme un pauvre, une grosse pierre sur l'épaule en signe de soumission, il se prosterne trois fois.

LA LIGNE DU YUNNAN DE LAOKAY À YUNNANFU

Anonyme
France. 1926. 40'. DCP. INT. FR. Version restaurée
Paysages époustouffants et scènes de vie aux abords des gares, capturés à bord d'un train de la ligne de chemin fer reliant la Chine à l'Indochine en 1926. L'empreinte coloniale française et le contexte historique expliquent la dureté de certaines images.

Sa 14 mar 14h30 - Fondation Jérôme Seydoux-Pathé Accompagnement musical par un pianiste issu de la classe d'improvisation de J.-F. Zygel. Séance présentée par Béatrice de Pastre et Mehdi Taïbi



PROGRAMME 3

LA VIE CHAMPÊTRE AU MARAIS

Inconnu
France. 1907. 3'. DCP. Autres. Version restaurée
Les « Maraîchins », nom donné aux habitants de la région marécageuse, n'ont d'autre moyen de transport que leurs petites embarcations à fond plat. Dans cette région, chaque village possède un port et chaque ferme a accès au canal. Images de la vie villageoise.

LA MAGIQUE IMAGE

Musidora
France. 1950. 12'. DCP. INT. FR. Version restaurée
Récemment retrouvé par Yvon Dupart de l'Association des amis de Musidora, *La Magique Image* était considéré comme perdu. Sept ans avant sa mort, la cinéaste, comédienne et productrice réalise en 1950 un essai documentaire, commande d'Henri Langlois pour son festival d'Antibes : un ultime hommage à Feuillade, qui condense toute sa pensée du montage, de la mémoire et de l'image.

LE VOYAGE IMAGINAIRE

René Clair
France. 1926. 77'. DCP. INT. FR. Version restaurée
Avec Jean Börlin, Dolly Davys, Albert Préjean. Employé de banque amoureux, Jean s'endort et plonge dans un rêve peuplé de fées à la retraite. Un palais des mille et une nuits de bric et de broc, une traversée de Paris sur un nuage, un musée où les figures de cire s'animent le temps d'une nuit rocambolesque. Joyau des collections de la Cinémathèque, *Le Voyage imaginaire* transporte le spectateur dans un univers surréaliste, guidé par le comédien et chorégraphe Jean Börlin.

Di 15 mar 14h30 - Fondation Jérôme Seydoux-Pathé Accompagnement musical par un pianiste issu de la classe d'improvisation de J.-F. Zygel. Séance présentée par Émilie Cauquy et Hervé Pichard



PROGRAMME 4

NANOUK L'ESQUIMAU

(NANOOK OF THE NORTH)
Robert J. Flaherty
États-Unis. 1922. 51'. DCP. INT. FR. Version restaurée
Le quotidien du chasseur inuit, dans une version remaniée par le réalisateur de films ethnographiques Joseph Mandemey (également auteur des intertitres français). Véritable rareté, la copie de 1928 présentée ici a été conservée et projetée à la Cinémathèque par Henri Langlois, qui l'avait surnommée « Bouton d'or », en référence au teintage orange qui la caractérise.

ZAZAVAVINDRANO, LA FILLE DES EAUX

Léon Poirier
France. 1925. 27'. DCP. INT. FR. Version restaurée
En marge de *La Croisière noire*, Léon Poirier réalise *Zazavavindrano, la Fille des Eaux* à Madagascar, une fiction inspirée d'un conte malgache, avec une troupe de théâtre locale.

Di 15 mar 17h00 - Fondation Jérôme Seydoux-Pathé Accompagnement musical par un pianiste issu de la classe d'improvisation de J.-F. Zygel. Séance présentée par Noémie Jean et Hervé Pichard



Nanouk sera disponible sur la plateforme Henri à partir du 11 mars cinematheque.fr/henri

ALEKSANDAR PETROVIĆ

Il pleut dans mon village

LA DÉLICATESSE D'UN PEINTRE

Le nom d'Aleksandar Petrović est familier, qui allie de manière unique tradition classique et innovation esthétique avec toutes les qualités d'un grand peintre. Ses films se distinguent par une représentation de la vie intérieure et un traitement poétique des personnages, du drame et de la musique. Par leur regard à la fois aigu et expérimental sur les détails, par l'intérêt constant qu'ils portent à des communautés rarement représentées à l'écran. Les amants maudits d'*Elle et lui*, la prise de conscience face à la mort dans *Trois*, les Roms inoubliables de *J'ai même rencontré des Tziganes heureux* : Petrović crée des poèmes sonores et visuels, un régal pour le cœur et l'esprit, des films qui touchent à l'âme en invitant des gens ordinaires au cœur du drame. Même lorsqu'il s'attaque à des géants de la littérature comme Dostoïevski (*Il pleut dans mon village*), Boulgakov (*Le Maître et Marguerite*) ou Crnjanski (*Migrations*), il se penche sur les traces que des inconnus laissent sur la trame de l'Histoire.

Né à Paris en 1929 dans une famille serbe, Petrović fait partie de la première génération qui a fréquenté la célèbre école de cinéma FAMU de Prague. Mais après la rupture entre Tito et Staline en 1948, il est contraint de retourner à Belgrade. Diplômé en histoire de l'art, il s'illustre d'abord dans des courts métrages et des documentaires, avant de se tourner vers les longs métrages de fiction en 1958. Il est aussi un scénariste prolifique, un critique de cinéma renommé, doublé d'un pédagogue et professeur de cinéma respecté. Au cours des années 60, il fait sensation à l'international : régulièrement présent à Cannes, il remporte le premier Grand Prix du festival, ce qui lui vaut d'autres distinctions aux Oscars, aux Golden Globes et à la Biennale de Venise. Il est aussi l'auteur d'une série d'œuvres cinématographiques marquantes, qui ont rendu célèbre la Vague noire yougoslave et ont propulsé le cinéma de son pays sur la scène mondiale. Des années 70 aux années 90, il se diversifie avec des coproductions internationales, tournées dans plusieurs langues, entre l'Italie, l'Allemagne de l'Ouest et la France. Des œuvres qui témoignent de sa maîtrise de l'épopée littéraire et historique, et d'une remarquable sensibilité interculturelle.

La relation entre Aleksandar Petrović et la France le suivra toute sa vie : bilingue, il entretient des liens étroits avec Paris, où il revient régulièrement, où il a passé ses années de formation, et ses derniers jours. Figure incontournable de la Cinémathèque et du Festival de Cannes, il a été une personnalité culturelle de premier plan. À travers son cinéma, il a réaffirmé une tradition bien plus ancienne : le lien serbo-français qui remonte au XIX^e siècle, aux rois serbes, à la dynastie Karadordević et à l'héritage commun de la Grande Guerre. De la vie à la campagne aux topographies urbaines, des triptyques de guerre aux chants du cygne du peuple rom, des adaptations épiques de la littérature mondiale aux grandes coproductions portées par des stars telles qu'Isabelle Huppert, Romy Schneider ou Franco Nero, ce programme constitue la première rétrospective internationale consacrée à Aleksandar Petrović, un véritable maître du cinéma qu'il faut absolument redécouvrir.

Mina Radović



ELLE ET LUI

(DVOJE)

Aleksandar Petrović

Yougoslavie. 1961. 88'. DCP. VOSTF. Version restaurée

Avec Beba Loncar, Miha Baloh, Milos Zutic. Mirko et Jovana se rencontrent par hasard, font connaissance et tombent amoureux. Le premier film de Petrović, qui explore l'évolution des sentiments, de l'étincelle à l'amertume d'une relation jusqu'à sa dissolution. Une œuvre époustouflante, véritable déclaration d'amour à la ville de Belgrade, avec Beba Lončar et le génial Miha Baloh, portés par la caméra poétique d'Ivan Marinček. En lice pour la Palme d'or à Cannes, *Elle et lui* s'impose dès sa sortie comme un classique, qui annonce la vision audacieuse du cinéaste et inaugure le nouveau cinéma yougoslave.

Je 12 mar 17h45 - Cinémathèque française (LE)

Séance présentée par Mina Radović



IL PLEUT DANS MON VILLAGE

(BIĆE SKORO PROPAST SVETA)

Aleksandar Petrović

Yougoslavie-France. 1968. 82'. DCP. VOSTF. Version restaurée

Avec Annie Girardot, Ivan Palúch, Mija Aleksić. Dans une région reculée de la Yougoslavie communiste, l'arrivée d'une jeune enseignante – rôle méconnu d'Annie Girardot – sème le chaos auprès des hommes du village. Petrović met en scène la misère sociale et la fragilité morale d'un microcosme rural, tandis qu'un chœur tzigane chante, en contrepoint de la narration, la fin du monde inexorable. Un portrait poignant, inspiré de Dostoïevski, un festin visuel et sonore, qui mêle magistralement les traditions de la peinture, de la littérature et de la musique.

Je 12 mar 20h00 - Cinémathèque française (LE)

Séance présentée par Mina Radović

J'AI MÊME RENCONTRÉ DES TZIGANES HEUREUX

(SKUPLJAČI PERJA)

Aleksandar Petrović

Yougoslavie. 1966. 82'. DCP. VOSTF. Version restaurée

Avec Olivera Vučo, Bekim Fehmiu, Bata Živojinović, Gordana Jovanović. Dans le nord de la Serbie, un marchand se retrouve impliqué dans une histoire d'amour tragique avec une jeune fille qui cherche à échapper à la cruauté d'un beau-père dominateur. Vingt ans avant les films phénomènes de Kusturica et Gatlif, l'œuvre de Petrović connaît un impact considérable, qui tient moins à son récit qu'à sa description brute des relations entre les Roms et le monde extérieur. Un portrait de la culture tzigane, lauréat de deux Prix à Cannes, inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO, et qui confirme la place du cinéaste au panthéon européen.

Ve 13 mar 18h30 - Christine Cinéma Club

Séance présentée par Mina Radović



LE MAÎTRE ET MARGUERITE

(MAJSTOR I MARGARITA)

Aleksandar Petrović

Italie-Yougoslavie. 1972. 100'. DCP. VOSTF. Version restaurée

Avec Ugo Tognazzi, Mimsy Farmer, Alain Cuny. Dans l'Union soviétique de Staline, le maestro Nikolai Masoudov et son assistante Marguerite travaillent sur une pièce consacrée à Ponce Pilate, tandis qu'ils sont persécutés par Woland (Satan) et ses lieutenants. Plus qu'une adaptation du roman fleuve de Boulgakov, une œuvre essentielle du cinéma dissident yougoslave, qui entremêle magistralement le Moscou des années 30 et la Jérusalem biblique. Petrović combine critique sociale et épreuve de foi pour produire l'une de ses œuvres les plus existentialistes. Lauréat de l'Arène d'or du meilleur film à Pula et sélectionné pour le Lion d'or à Venise, *Le Maître et Marguerite*, par son intensité formelle, anticipe la fin de la Vague noire.

Ve 13 mar 15h30 - Cinémathèque française (LE)

Séance présentée par Mina Radović

MIGRATIONS : LA GUERRE LA PLUS GLORIEUSE

Aleksandar Petrović

France. 1987. 120'. DCP. Version restaurée Avec Isabelle Huppert, Bernard Blier, Jean-Pierre Cassel.

Adapté de l'œuvre fondatrice de Miloš Crnjanski, une coproduction franco-yougoslave qui suit le destin de deux frères pendant les guerres baroques du XVIII^e siècle : Vuk, mercenaire serbe, parti combattre dans l'armée autrichienne, laisse sa jeune femme à la garde d'Archange qui va brûler de passion pour elle. Le dernier film de Petrović, fresque épique monumentale, achevée peu avant le conflit yougoslave, sur l'histoire et le destin d'une nation, un monde transformé par les actes de personnes ordinaires, trop souvent oubliées des livres d'histoire.

Ve 13 mar 20h30 - Christine Cinéma

Club Séance présentée par Mina Radović



TROIS

(TRI)

Aleksandar Petrović

Yougoslavie. 1965. 80'. DCP. VOSTF. Version restaurée

Avec Velimir "Bata" Živojinović, Ali Raner, Slobodan Perovic.

Triptyque poétique, composé d'histoires qui se déroulent avant, pendant et après la Seconde Guerre mondiale, toutes reliées par le thème de l'action humaine face à la mort, et interprétées par le grand Velimir Bata Živojinović – tour à tour spectateur, victime puis bourreau, dans un drame fluide aussi effroyable que captivant. Lauréat du festival de Karlovy Vary et favori aux Oscars, doté d'une magnifique photographie de Tomislav Pinter, un film phare de la Vague noire yougoslave et un sérieux candidat au titre de l'un des plus grands films jamais réalisés.

Me 11 mar 18h00 - Cinémathèque française (LE)

Séance présentée par Mina Radović



BRUXELLES VUE PAR...

BRUXELLES VUE PAR...

À la naissance du cinéma, en 1895, Bruxelles était la capitale de la deuxième grande puissance industrielle moderne au monde après la Grande-Bretagne. La Belgique et Bruxelles de la fin du XIX^e siècle étaient fortement influencées par le roi Léopold II, qui s'inspira du préfet parisien Haussmann et de son aménagement de grands boulevards uniformes pour concevoir et façonner la métropole bruxelloise. En 1897, Alexandre Promio, caméraman des frères Lumière, réalisa cinq prises de vues de 50 secondes chacune dans des lieux emblématiques du cœur vibrant de Bruxelles (La Bourse, La Grand-Place, Place de Brouckère, Boulevard Anspach et Sainte-Gudule). C'est le début officiel de la représentation cinématographique de la ville, capitale et plus tard région de Bruxelles-Capitale.

Aujourd'hui, Bruxelles est la capitale de la Flandre, de la Belgique et de l'Union européenne. Tout comme Paris et New York, elle est une ville résolument filmique. Au fil des années et des décennies, des cinéastes belges, aussi bien qu'étrangers, ont trouvé à Bruxelles inspiration et décors chargés d'atmosphère. De *Saïda a enlevé Manneken-Pis* d'Alfred Machin (1913) jusqu'à, successivement, *Un Soir de joie* de Gaston Schoukens (1954), *Le Départ* de Jerzy Skolimowski (1967), *Le Far West* de Jacques Brel (1973), *Le fils d'Amr est mort* de Jean-Jacques Andrien (1975), *Rue Haute* d'André Ernotte (1976), *Bruxelles-transit* de Samy Szlingerbaum (1980), évidemment les œuvres de Chantal Akerman – *Jeanne Dielman, 23, quai du Commerce, 1080 Bruxelles* (1975) et *Toute une nuit* (1982). Ou des films plus récents comme *Manneken Pis : L'Enfant qui pleut* d'Anne-Lévy Morelle (2008), *Les Barons* de Nabil Ben Yadir (2009), *Le Tout Nouveau Testament* de Jaco Van Dormael (2015), *Ghost Tropic* et *Here* de Bas Devos (2019 et 2024), *BXL* d'Ish & Mounir Ait Hamou (2024) et *La nuit se traîne* de Michiel Blanchart (2024). Une liste longue et non exhaustive.

Nous avons choisi, dans ce programme « Bruxelles vue par... », de mettre surtout en lumière des films belges « bruxellois » moins connus en France, mais dotés d'importantes qualités esthétiques et historiques, reconnues également à l'international – notamment à Cannes, Chicago, Mannheim et San Sebastián.

Les trois longs métrages (*Le Chantier des gosses*, *Brussels by Night*, et *Manneken Pis*) ainsi que les trois courts (*Sonate à Bruxelles*, *Dimanche* et *Zigzags*) offrent un regard poétique et/ou politique (de jour comme de nuit) sur la ville de Bruxelles, qui s'est développée des années 50 aux années 90 du XX^e siècle. On y découvrira les facettes, belles mais aussi moins flatteuses, ambiguës et ambivalentes, d'une grande ville à la fois aimée et restée incomprise.

« Bruxelles mon amour », ou une « Bruxelles qui tue et fait du bien ».

Wouter Hessels



LE CHANTIER DES GOSSÉS

Jean Harlez
Belgique. 1956. 76'. DCP. Version restaurée
Avec L. Becker, Suzanne Cognaoui, Raymond Coumans.
Dans le quartier populaire des Marolles à Bruxelles, les enfants ont trouvé refuge sur un terrain vague. Tandis qu'entrepreneurs et architectes débarquent un jour avec leurs instruments, la résistance s'organise. Réalisé juste avant l'Exposition universelle de 1958, un petit bijou d'influence néoréaliste, qui attendra quinze ans pour obtenir les moyens d'être sonorisé.

Je 12 mar 14h30 - Cinémathèque française (JE)

Séance présentée par Marcelle Dumont (sous réserve) et Jean Harlez (sous réserve) et suivie d'une conférence de Wouter Hessels (30').



SONATE À BRUXELLES

Émile Degelin
Belgique. 1956. 15'. DCP
Le klaxon des automobilistes, la voix des camelots du marché aux puces ou le clapotis du Manneken Pis se mêlent à la partition de Jos Mertens, dans un portrait poétique de la capitale belge.

MANNEKEN PIS

Frank Van Passel
Belgique. 1995. 90'. DCP. VOSTF. Version restaurée
Avec Frank Verduyssen, Antje De Boeck, Ann Petersen.
Hanté par la mort tragique de ses parents, un jeune Bruxellois tombe amoureux d'une conductrice de tram, brunette lumineuse au cœur fragile. Caméra d'or au festival de Cannes, un conte de fées urbain à l'atmosphère cristalline, d'une douceur mélancolique.

Me 11 mar 17h00 - Filmothèque du Quartier latin Séance présentée par Frank Van Passel et Wouter Hessels

DIMANCHE

Edmond Bernhard
Belgique. 1963. 20'. DCP. Version restaurée
Des rues vides, des gares sans trains, des musées sans visiteurs. Des tribunes de stade ou des salles de cinéma pleines de spectateurs. Des jeux d'enfants et la relève de la garde au Palais royal : un dimanche comme les autres à Bruxelles. Les loisirs, l'ennui et la vacuité de l'existence, mis en images par l'un des cinéastes belges les plus influents de sa génération.

BRUSSELS BY NIGHT

Marc Didden
Belgique. 1980. 87'. DCP. VOSTF
Avec François Beukelaers, Johan Joos, Mariette Mathieu.

Ve 13 mar 17h00 - Centre Wallonie-Bruxelles Séance présentée par Louis Héliot, Marc Didden et Frédéric Sojcher

MENTIONS DE RESTAURATIONS

RESTAURATIONS ET INCUNABLES

L'An un : Restauration 4K par Cinegrell GmbH in Zürich pour le programme Locarno Heritage (Festival du film de Locarno), en collaboration avec Coproduction Office, Cinecittà et Minerva Pictures. **L'Arche** : Restauration 4K par M+ au laboratoire Silver Salt Restoration, grâce au soutien de Chanel, à partir d'une copie 35 mm conservée par l'Université de Californie, le Berkeley Art Museum et le Pacific Film Archive, et d'une copie 35 mm provenant des archives du BFI. **L'Arrière-pays** : Restauration par Jacques Nolot et la Cinémathèque française au laboratoire TransPerfect Media, à partir des négatifs 16 mm. **Caméra arabe** : Restauration 4K par Cosmo Digital, supervisée par le CNC. Restauration du son par Diapason.

Les Cannibales : Restauration 4K par Cinegrell pour le Festival de Locarno et pour SND.

Carol for Another Christmas : Conservation par UCLA Film & Television Archive, grâce au financement du John H. Mitchell Television Preservation Endowment. **Chameleon**

Street : Restauration 4K à partir des négatifs 35 mm originaux par Arbelos Films, bande sonore mono originale remasterisée en 24 bits à partir de la piste magnétique 35 mm originale par Audio Mechanics. **Charade** : Restauration 4K en 2025 par StudioPost/NBCUniversal Company pour Universal. **Les Cinéphiles 1 et 2** : Restauration en 2025 par Louis Skorecki et la Cinémathèque française. **Le Client de la morte saison** : Restauration en 4K par Studio TFI Cinéma, à partir du négatif image original et du son magnétique français, avec le soutien du CNC. **Les Derniers Jours de Pompéi** : Restauration par le Museo Nazionale del Cinema (Turin) et la Cineteca di Bologna. **Dune** : Restauration 4K supervisée par Koch Films, à partir du négatif original 35 mm scanné en 4K chez Technicolor à Hollywood, et étalonné chez Überproductions à Stuttgart et LSP Medien à Uelzen, selon les éléments de référence fournis par Lionsgate Entertainment et Universal Pictures. Ressortie en salles par Les Acacias. **The Fresh Vegetable**

Mystery : Restauration avec l'aimable autorisation de l'UCLA Film & Television Archive et de la Film Foundation, grâce au financement de la Seth MacFarlane Foundation. **Ginza**

Cosmetics : Restauration 4K de Kokusai Hoei Co., Ltd., supervisée par Toho Archive Co., Ltd. Au cinéma le 15 avril 2026.

Greedy Humpty Dumpty : Restauration avec l'aimable autorisation de l'UCLA Film & Television Archive et de la Film Foundation, grâce au financement de la Seth MacFarlane Foundation. Ressortie en salles par Carlotta Films. **Koko's Tattoo** : Restauration avec l'aimable autorisation de l'UCLA Film & Television Archive et de la Film Foundation, grâce au financement de la Seth MacFarlane Foundation. **Leaving Las Vegas** : Restauration 4K en 2025 par MGM en partenariat avec Studiocanal. L'étalonnage a été approuvé par le réalisateur Mike Figgis. **Little Nobody** : Restauration avec l'aimable autorisation de l'UCLA Film & Television Archive et de la Film Foundation, grâce au financement de la Seth MacFarlane Foundation.

The Little Stranger : Restauration avec l'aimable autorisation de l'UCLA Film & Television Archive et de la Film Foundation, grâce au financement de la Seth MacFarlane Foundation. **Main de fer** : Restauration en 2025 par Gaumont avec le concours du CNC, dans le cadre du plan d'aide à la restauration et à la numérisation du patrimoine. Images scannées en 4K d'après un négatif nitrate Gaumont, intertitres recomposés à partir des scénarios d'origine. **Le Maître du logis** : Restauration 2K en 2010 par Danish Film Institute (Danske Filminstitut). **Manège** : Restauration par Jacques Nolot et la Cinémathèque française au laboratoire TransPerfect Media, à partir des négatifs 16 mm. **Mephisto** : Restauration 4K par le National Film Institute Hungary, supervisée par István Szabó. **Pas très catholique** : Restauration 4K pour SND par TransPerfect Media, supervisée par FILMO.

Peeping Penguins : Restauration avec l'aimable autorisation de l'UCLA Film & Television Archive et de la Film Foundation, grâce au financement de la Seth MacFarlane Foundation.

Performance : Restauration 4K par Warner à partir des copies 35mm Technicolor d'origine.

Pierre ou les ambiguïtés : Restauration en 2025 par Leos Carax, Arena Films et la Cinémathèque française, au laboratoire Eclair Classics. **Pink Narcissus** : Restauration par UCLA Film & Television Archive à partir d'un internégatif 35 mm, d'une copie 35 mm et d'un négatif son 35 mm. **La Prière aux étoiles** : Montage, numérisation et restauration de l'image et du son chez L.E. Diapason par Léon Rousseau et Julien Ferrando, avec le soutien de la SATT Sud-Est, dans le cadre du projet « Les sons de Marcel Pagnol » porté par Julien Ferrando



Caméra Arabe

(Aix-Marseille Université, UMR IDEAS / CNRS).

La Raison du plus fou : Restauration 2K à partir des négatifs originaux par le laboratoire Eclair pour Gaumont. **Regarde, elle a les yeux grand**

ouverts : Restauration par la Cinémathèque de Toulouse à partir d'un internégatif 35 mm.

So Does an Automobile : Restauration avec l'aimable autorisation de l'UCLA Film & Television Archive et de la Film Foundation, grâce au financement de la Seth MacFarlane Foundation. **Tatami** : Numérisation et restauration en 2K par la Cinémathèque française, en collaboration avec Camille de Casabianca. Travaux effectués à partir d'une Betacam (film tourné en vidéo). **Till We Meet Again** : Restauration 4K par Universal et la Film Foundation au laboratoire NBCUniversal StudioPost, à partir du négatif nitrate 35 mm

original, d'un composite 35 mm à grain fin et du négatif nitrate 35 mm de la bande sonore optique. **Ville à vendre** : Restauration 4K par Pathé en 2025 au laboratoire TransPerfect, avec le soutien du CNC. **Vol au-dessus d'un nid de coucou** : Restauration par The Academy Film Archive, supervisée par Tessa Idlewine, financement par Teatro Della Pace Film (Paul Zaentz). Numérisation 4K et restauration numérique de l'image par Roundabout Entertainment et restauration audio par John Polito chez Audio Mechanics à partir d'un mixage 5.1 printmaster de 2001 approuvé par Miloš Forman. Ressortie en salles par les Films de la Sorbonne.



La Persécution

50 ANS DES STUDIOS KADOKAWA

Le Complot de la famille Inugami : Restauration 4K par Kadokawa Corporation. **L'École dans le viseur** : Restauration 4K par Kadokawa Corporation. **Les Guerriers de l'Apocalypse** : Restauration 4K par Kadokawa Corporation. Disponible en éditions EPL, UHD et Blu-ray singles. **La Légende des huit samouraïs** : Restauration 4K par Kadokawa Corporation. **Ningen no shōmei** : Restauration 4K par Kadokawa Corporation. Ressortie en salles par Carlotta Films. Sortie en vidéo le 21 avril. **Sailor Suit and Machine Gun** : Restauration 4K par Kadokawa Corporation. Ressortie en salles par Carlotta Films.

ANJA BREIEN

La Persécution : Restauration par Norsk Film Distribusjon. **Wives** : Restauration par Le Chat qui fume pour Malavida. **Wives, dix ans après** : Restauration par Le Chat qui fume pour Malavida. **Wives III** : Restauration par Le Chat qui fume pour Malavida. Ressortie en salles par Malavida au printemps 2026.

ROBERT BOBER

Récits d'Ellis Island : Restauration 4K en 2026 par l'Institut National de l'Audiovisuel, à partir du négatif image 16 mm et du son magnétique 16 mm.

PIERRE ZUCCA

Alouette, je te plumerai : Restauration par Pathé. Ressortie en salles par La Traverse le 18 mars 2026. **Roberte** : Restauration par La Traverse et Cosmodigital, avec le soutien du CNC. Ressortie en salles par La Traverse le 18 mars 2026. **Rouge-gorge** : Restauration par la Cinémathèque française. Ressortie en salles par La Traverse le 18 mars 2026. **Vincent mit l'âne dans un pré (et s'en vint dans l'autre)** : Restauration en 2022 au laboratoire Hiventy par la Cinémathèque française, avec le soutien du CNC, à partir du négatif original, de l'interpositif et de la bande son magnétique. Ressortie en salles par La Traverse le 18 mars 2026.

RARETÉS DES COLLECTIONS

Corée : vues de Séoul et du port de Chemulpo : Restauration en 2025 par la Cinémathèque française et The Korean Film Archive au laboratoire l'Image Retrouvée, à partir d'un négatif nitrate incomplet et détérioré. **En Espagne, l'Alcazar de Séville** : Restauration en 2025 par la Cinémathèque française au laboratoire Transperfect Media à partir d'une copie nitrate. Les coloris au pochoir d'origine ont servi de référence pour l'étalonnage. **Fouilles du temple à Abou Simbel** : Restauration en 2025 par le CNC à partir de copies nitrate, au laboratoire du CNC. **Glengariff** : Numérisation en 2025 par la Cinémathèque française, à partir du négatif original nitrate 35 mm. **Harar** : Restauration en 2025 par le CNC à partir de copies nitrate, au laboratoire du CNC. **Henri Matisse** : Restauration en 2025 par Argos Films et la Cinémathèque française avec le soutien du CNC, au laboratoire Eclair Classics, à partir des négatifs image et son 35 mm. **Jugement de Dedjaz Abraha** : Restauration en 2025 par le CNC à partir de copies nitrate, au laboratoire du CNC. **La Ligne du Yunnan de Laokay à Yunnanfu** : Restauration en 2025 par la CNC à partir de copies nitrate au laboratoire du CNC. **La Magique Image** : Restauration en 2026 par la Cinémathèque française, en collaboration avec Yvon Dupart et l'association Les Amis de Musidora, à partir d'une copie de travail 16 mm. **Nanouk l'esquimau** : Version courte française, remaniée par le réalisateur de films ethnographiques Joseph Mandement. Auteurs des intertitres français et des dessins inspirés de ses recherches, il éditera le film avec Georges Lourau (tous les deux représentants de La Compagnie française du film). Restauration par la Cinémathèque française en 2024 à partir d'une copie diacétate au laboratoire TransPerfect Media, mécène de cette restauration. **Paris Express** : Restauration en 2025 par Argos Films et la Cinémathèque française avec le soutien du CNC, au laboratoire Eclair Classics, à partir des négatifs image et son 35 mm. **Symphonie mécanique** : Restauration en 2025 par Argos Films et la Cinémathèque française avec le soutien du CNC, au laboratoire Eclair Classics, à partir des négatifs image et son 35 mm. **La Vie champêtre au marais** : Restauration en 2025 par la Cinémathèque française au laboratoire Transperfect Media à partir d'une copie diacétate. Les coloris au pochoir d'origine ont servi de référence pour l'étalonnage. **Le Voyage imaginaire** : Restauration en 2025 par la Cinémathèque française à partir de deux copies 35 mm, au laboratoire TransPerfect Media. **Zazavavindrano, la fille des eaux** : Restauration

en 2026 par la Cinémathèque française en 4K, à partir de deux copies 35 mm nitrate et d'un contretype 35 mm issus de ses collections.

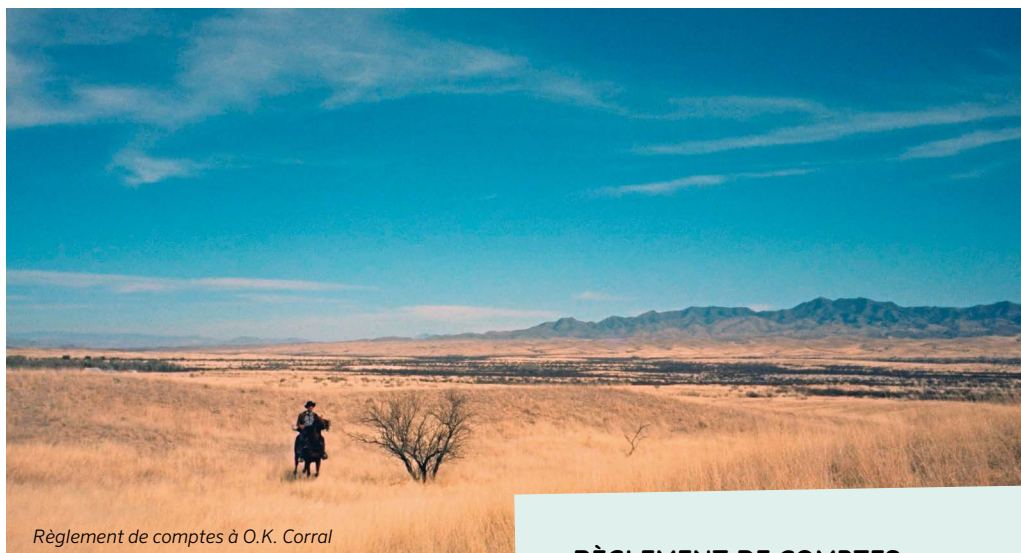
ALEKSANDAR PETROVIĆ

Elle et lui : Restauration en 2025 par Argos Films et la Cinémathèque française avec le soutien du CNC, au laboratoire Eclair Classics, à partir des négatifs image et son 35 mm. **Il pleut dans mon village** : Restauration par Delta Video. **J'ai même rencontré des Tziganes heureux** : Restauration par Delta Video. **Le Maître et Marguerite** : Restauration par Delta Video. **Migrations : La Guerre la plus glorieuse** : Restauration par la famille d'Aleksandar Petrović et l'Association de sauvegarde et d'exploitation des films et de l'œuvre d'Aleksandar Petrović. **Trois** : Restauration par Delta Video.

BRUXELLES VUE PAR...

Le Chantier des gosses : Restauration par le Cinéma Nova en 2014. **Dimanche** : Restauration en 2016. Négatif original endommagé par des moisissures, numérisation en 2K avec un scanner Northlight. Après un nettoyage avec Revival et un étalonnage dans Resolve, plusieurs versions ont été créées, dont un DCP en 25 images par seconde, spécialement choisi par Thierry Knauff pour accompagner son film *Vita Brevis*. **Manneken Pis** : Restauration en 2018. Le film a été tourné en Super16 mm puis gonflé en 35 mm. Négatif original incomplet et inutilisable, numérisation de l'internégatif en 2K sur un scanner Northlight, suivie de quatre semaines de nettoyage avec Revival et d'un étalonnage dans Resolve, sous la supervision de Frank Van Passel.

CONSERVATOIRE DES TECHNIQUES



Règlement de comptes à O.K. Corral

LE RETOUR DU PROCÉDÉ VISTAVISION CONFÉRENCE

DE JEAN-PIERRE VERSCHEURE

Avec Paul Thomas Anderson, Christopher Nolan, James Cameron ou Yórgos Lánthimos, on assiste aujourd'hui à un retour en force des techniques *wide screen* des années 50 : IMAX, 70 mm, 3D, VistaVision. En 1954, Paramount propose un nouveau système *widescreen*, le VistaVision, qui permet d'obtenir des images de haute définition. À la prise de vues, le défilement de la pellicule négative est horizontal, et on utilise d'abord une caméra Mitchell modifiée et couchée horizontalement. Puis Mitchell construit une caméra VistaVision spécialement pour la Paramount. La projection nécessite quant à elle des écrans immenses, métallisés si possible. Un projecteur Century à défilement horizontal, conçu pour quelques très rares productions, comme *Strategic Air Command* (1955), est utilisé de façon exceptionnelle à New York, Londres et Paris. Quant à la piste sonore, il s'agit d'un « son dimensionnel » stéréophonique lu par le procédé Perspecta Sound. Et ce sont les excellents laboratoires Technicolor qui sont en

RÈGLEMENT DE COMPTES À O.K. CORRAL

(GUNFIGHT AT THE O.K. CORRAL)

John Sturges

États-Unis. 1957. 122'. 35 mm. VOSTF

Avec Burt Lancaster, Kirk Douglas,
Rhonda Fleming.

Relecture classique d'un mythe fondateur de l'Ouest américain, *Règlement de comptes à O.K. Corral* fait du western un récit de loi et d'amitié, un lien bâti sur le respect et la fatalité. Avec un sens aigu de la dramaturgie, John Sturges privilégie la montée en tension jusqu'au duel final, porté par le duo Lancaster/Douglas.

Ve 13 mar 16h00 - Cinémathèque française

(GF) Film choisi par le conférencier

charge des couleurs. Hitchcock tourne plusieurs films en VistaVision pour la Paramount (*La Main au collet*, *Mais qui a tué Harry ?*, *L'Homme qui en savait trop*), et Cecil B. DeMille réalise avec ce système *Les Dix Commandements* (1956). L'année dernière, *Une bataille après l'autre* de Paul Thomas Anderson a sidéré le public par ses qualités technique et esthétique. — Jean-Pierre Verscheure

Ve 13 mar 14h00 - Cinémathèque française (GF)

FIAF WINTER SCHOOL 2026

« PROGRAMMER LE PATRIMOINE CINÉMATOGRAPHIQUE »



Lundi 9 mars à la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé et mardi 10 mars 2026 à la Cinémathèque française, de 9h30 à 19h

La FIAF (Fédération Internationale des Archives du Film), la Cinémathèque française et la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé s'associent pour proposer une formation de deux journées consécutives, destinée aux professionnels des archives affiliées à la FIAF et autres programmeurs du secteur patrimonial. Cette formation, qui précède le Festival de la Cinémathèque française, explore l'activité de programmation du patrimoine cinématographique et est dispensée par des professionnels expérimentés, pour la plupart des professionnels et professionnelles d'archives du réseau FIAF.

Cette nouvelle édition propose des conférences et discussions sur les aspects théoriques, pratiques et historiques de la programmation de patrimoine. Elle ouvre entre autres des champs de réflexion sur la programmation du format 70 mm, et sur la programmation du patrimoine cinématographique du Maghreb et du monde arabe. La formation offre une rencontre autour de cinéastes intégrant des films d'archives

dans de nouvelles créations, une discussion sur le rapport des revues de cinéma à la programmation de patrimoine, et met aussi en lumière de nouvelles initiatives en matière d'éducation à l'image.

La Commission de Programmation et d'Accès aux Collections de la FIAF organise et anime une session pratique sur un sujet incontournable, celui de la recherche et la négociation de droits en matière de programmation, avec l'étude de cas d'école.

Le portrait de programmeur est quant à lui l'occasion de rencontrer Brian Meacham (Yale Film Archive), et d'échanger sur ses expériences de programmation. Enfin, le désormais traditionnel exercice pratique de programmation est proposé aux participantes et participants.

Conception et organisation : Christophe Dupin (FIAF), Élise Girard (Cinémathèque française) et Samantha Leroy (Fondation Jérôme Seydoux-Pathé)

Informations et inscription
sur fianet.org/2026winterschool

JOURNÉE D'ÉTUDE



CINÉMA ET ÉCOLOGIE

Nous sommes entrés dans ce que le philosophe Patrick Viveret nomme une « décennie décisive ». Avec le réchauffement climatique, la pollution de l'air et l'empreinte des plastiques, c'est le devenir même de l'humanité qui est en jeu. Artisans de cette prise de conscience, des anthropologues, des philosophes, des économistes, des historiennes et historiens, des militantes et militants, mais aussi des écrivains, des artistes et des cinéastes travaillent à changer notre regard sur la planète et le vivant. Sans prétendre à une quelconque exhaustivité sur un sujet aussi vaste, notre journée d'étude se propose d'observer comment l'écologie est à la fois une préoccupation et un horizon dans la création des films, mais aussi, car c'est une préoccupation majeure de toute cinémathèque, dans leur conservation et leur restauration. Nous nous ferons l'écho de nouvelles manières de concevoir et de penser les films, mais aussi de les fabriquer. En 2024, un film aussi beau et bouleversant que *Le Roman de Jim* des frères Larrieu remportait le prix Ecoprod, qui récompense des productions vertueuses en matière environnementale. Nous nous demanderons aussi de quoi sont faits les récits

Journée d'étude – En partenariat avec le CNC et la Commission Supérieure Technique de l'image et du son

Conférences, tables rondes et projection

Mercredi 11 mars 2026

À partir de 9h30 le matin, 14h30 l'après-midi
La Cinémathèque française
(Salle Henri Langlois)

Détails du programme sur cinematheque.fr



DÉTOUR

(DETOUR)

Edgar G. Ulmer

États-Unis. 1945. 67'. 35 mm. VOSTF

Avec Tom Neal, Ann Savage, Claudia Drake.

Le *road movie* américain est un hommage à l'asphalte, au pétrole et à l'automobile. C'est un genre consacré à l'accomplissement individuel américain – ou « auto-mobilité » – réalisé en sillonnant le pays en quête d'une « vie meilleure ». *Détour* prend le genre à contrepied. Film à petit budget méchamment fataliste, il met au jour l'impasse du mythe de la route nationale. Interprétation sombre de la mythologie américaine par un émigré, il est également une leçon sur l'écologie du film noir. — Jennifer Fay

Me 11 mar 16h00 - Cinémathèque française (HL)

Projection spéciale. Séance présentée par Jennifer Fay

écologiques, de quels élans et de quelles méthodes.

Nous nous poserons également la question de savoir comment les nouvelles connaissances sur l'écologie viennent interroger les usages en matière de conservation et de restauration photochimique. Quelles sont les voies, pour les institutions et les laboratoires, d'une pratique raisonnée ?

Enfin, nous nous proposerons de découvrir comment la pensée écologique est à l'origine de nouvelles lectures de l'histoire du cinéma, aussi originales que stimulantes.

Chercheuses et chercheurs, techniciennes et techniciens, critiques, cinéastes, productrices et producteurs, et personnalités représentantes des pouvoirs publics interviendront tout au long de cette journée, qui se conclura avec la découverte d'un film noir présenté par l'écocritique américaine Jennifer Fay.

Conception et organisation : Juliette Armantier, Marién Gomez, Pauline de Raymond (Cinémathèque française)



L'ADRC s'associe au 13^e Festival de la Cinémathèque pour proposer un « Hors-les-murs » dans plusieurs cinémas en régions, du 11 au 24 mars 2026.

Créée en 1983 à l'initiative du ministère de la Culture et du CNC, l'Agence nationale pour le développement du cinéma en régions (ADRC) est un organisme d'étude, d'assistance, de conseil en aménagement culturel des territoires et un agent facilitateur pour l'accès des salles aux films et des films aux salles. Son statut d'association recouvre l'ensemble de la filière de diffusion du cinéma, avec plus de 1 300 adhérents issus des professionnels – réalisateurs et réalisatrices, productrices et producteurs, distributeurs et distributrices, programmatrices et programmateurs, exploitantes et exploitants – ainsi que les collectivités territoriales. L'ADRC s'inscrit ainsi dans les dimensions cinématographique et culturelle de l'aménagement du territoire, par son soutien aux exploitants de salles et aux collectivités locales. Pour cette raison, elle est partenaire de l'Agence Nationale de Cohésion des territoires au service de la dynamique des cœurs de villes.

Elle agit suivant deux axes :

- le conseil aux projets de salles de cinéma portés par les indépendants et les collectivités
- l'accès aux films inédits et de patrimoine, en favorisant les actions d'animation et de médiation

Outre ses missions historiques, l'ADRC anime désormais deux festivals décentralisés : Play It Again !, événement qui met en valeur le cinéma de patrimoine dans plus de 200 villes, et Les Mycéliades, dédié au public jeune et mobilisant la création web, la littérature SF et le monde de la recherche scientifique en salles de cinéma et en médiathèques.

L'ADRC
16, rue d'Ouessant 75015 Paris
www.adrc-asso.org

CALENDRIER

ME 11 MAR

- 09H30 **CINÉMA ET ÉCOLOGIE : RÉINVENTER LA CRITIQUE, INTERROGER LES PRATIQUES (MATIN)**
(p. 78) HL
Séance présentée par Debra Winger
- 14H00 **OFFICIER ET GENTLEMAN**
Taylor Hackford, 124'
(p. 19) GF
Séance présentée par Debra Winger
- 14H00 **LA RAISON DU PLUS FOU**
François Reichenbach, 90'
(p. 34) LE
Séance présentée par Sylvain Perret
- 14H30 **CINÉMA ET ÉCOLOGIE : RÉINVENTER LA CRITIQUE, INTERROGER LES PRATIQUES (APRÈS-MIDI)**
+ DÉTOUR
Edgar G. Ulmer, 67'
(p. 78-79) HL
Projection spéciale.
Séance présentée par Jennifer Fay
- 14H30 **CAMÉRA ARABE**
Férid Boughedir, 64' (p. 25) JE
Séance présentée par Béatrice de Pastre et Férid Boughedir (sous réserve)
- 16H15 **VILLE À VENDRE**
Jean-Pierre Mocky, 100'
(p. 37) JE
Séance présentée par Eric Le Roy et Olivia Mokiejewski
- 17H00 **MEURTRE EN SUSPENS**
John Badham, 99' (p. 12) GF
Séance présentée par John Badham
- 17H00 **SONATE À BRUXELLES**
Émile Degelin, 15'
+ MANNEKEN PIS
Frank Van Passel, 90'
(p. 71) HO/FQL
Séance présentée par Frank Van Passel et Wouter Hessels
- 18H00 **TROIS**
Aleksandar Petrović, 80'
(p. 67) LE
Séance présentée par Mina Radović
- 19H30 **OKRAÏNA**
Boris Barnet, 98' (p. 46) GF
Séance présentée par Naoum Kleiman
- 19H30 **PAS TRÈS CATHOLIQUE**
Tonie Marshall, 97' (p. 32) JE

20H00 **WARGAMES**
John Badham, 114' (p. 13) HL
Ouverture du festival
Séance présentée par John Badham

20H00 **WARGAMES**
John Badham, 114' (p. 13) LE

JE 12 MAR

- 14H00 **RÉCITS D'ELLIS ISLAND**
Robert Bober, Georges Perec, 116'
+ Dialogue avec Robert Bober
(p. 55) GF
Séance présentée par Robert Bober
- 14H00 **ROUGE-GORGE**
Pierre Zucca, 114' (p. 58) LE
Séance présentée par Sylvie Zucca et Pierre Eugène
- 14H30 **CHARADE**
Stanley Donen, 113' (p. 26) HL
Séance présentée par Gabrielle Sébire
- 14H30 **LE CHANTIER DES GOSSÉS**
Jean Harlez, 76' (p. 71) JE
Séance suivie d'une discussion avec Wouter Hessels. Séance présentée par Marcelle Dumont (sous réserve) et Jean Harlez (sous réserve)
- 17H00 **WARGAMES**
John Badham, 114' (p. 13) HO/FQL
Séance suivie d'une discussion avec John Badham
- 17H15 **PIERRE OU LES AMBIGUITÉS**
Leos Carax, 180' (p. 32) HL
Séance présentée par Caroline Champetier suivie d'une discussion entre Leos Carax et le public
- 17H15 **L'ARCHE**
Tang Shu-shuen, 91' (p. 25) JE
Séance présentée par Anne Kerlan
- 17H45 **ALENKA**
Boris Barnet, 88' (p. 46) GF
Séance présentée par Naoum Kleiman
- 17H45 **ELLE ET LUI**
Aleksandar Petrović, 88' (p. 66) LE
Séance présentée par Mina Radović

À la Cinémathèque française

HL : Henri Langlois (413 sièges)
GF : Georges Franju (186 sièges)
JE : Jean Epstein (93 sièges)
LE : Lotte Eisner (98 sièges)

Hors-les-murs

HO/ALC : Alcazar
HO/AR : Archipel
HO/CCC : Christine Cinéma Club
HO/CWB : Centre Wallonie-Bruxelles
HO/ECC : Écoles Cinéma Club
HO/FJSP : Fondation Jérôme Seydoux-Pathé
HO/FQL : Filmothèque du Quartier Latin
HO/GA : Grand Action
HO/RM : Reflet Médicis
HO/VIN : Vincennes



Manneken Pis



Performance

19H45 **NO COUNTRY FOR OLD MEN**
Joel Coen, Ethan Coen, 122' (p. 15) HO/FQL
Séance présentée par John Badham

20H00 **LE COMLOT DE LA FAMILLE INUGAMI**
Kon Ichikawa, 146' (p. 41) GF
Séance présentée par Miki Zeze

20H00 **IL PLEUT DANS MON VILLAGE**
Aleksandar Petrović, 82' (p. 66) LE
Séance présentée par Mina Radović

20H30 **CHACUN SA CHANCE**
Karel Reisz, 97' (p. 19) JE
Séance présentée par Debra Winger

21H30 **VOL AU-DESSUS D'UN NID DE COUCOU**
Miloš Forman, 134' (p. 37) HL
Séance présentée par Luc Lagier

VE 13 MAR

13H30 **VIENNE AVANT LA NUIT**
Robert Bober, 74' (p. 55) HO/FQL
Séance présentée par Robert Bober

13H30 **LA SAGA DU NAPOLEON D'ABEL GANCE**
Georges Mourier, 54' (p. 35) LE
Séance présentée par Georges Mourier

14H00 **LE RETOUR DU PROCÉDÉ VISTAVISION.**
Conférence de Jean-Pierre Verscheure (p. 76) GF

14H30 **ÉTROITE SURVEILLANCE**
John Badham, 117' (p. 11) HL
Séance présentée par John Badham

14H30 **MAIN DE FER + MAIN DE FER CONTRE LA BANDE AUX GANTS BLANCS + MAIN DE FER ET L'ÉVASION DU FORÇAT DE CROZE**
Léonce Perret, 131' (p. 30) JE
Accompagnement musical par un pianiste issu de la classe d'improvisation de J.-F. Zygel. Séance présentée par Manuela Padoan

15H30 **LE MAÎTRE ET MARGUERITE**
Aleksandar Petrović, 100' (p. 67) LE
Séance présentée par Mina Radović

16H00 **RÈGLEMENT DE COMPTES À O.K. CORRAL**
John Sturges, 122' (p. 76) GF

16H00 **LE CLIENT DE LA MORTE SAISON**
Moshé Mizrahi, 90' (p. 27) HO/FQL
Séance présentée par Pierre Olivier

17H00 **DIMANCHE + BRUSSELS BY NIGHT**
Edmond Bernhard, 20' (p. 71) HO/CWB
Séance présentée par Louis Hélot, Marc Didden et Frédéric Sojcher

17H15 **DRACULA**
John Badham, 112' (p. 11) HL
Séance présentée par John Badham

17H30 **L'AN UN**
Roberto Rossellini, 126' (p. 25) HO/ECC
Séance présentée par Aurore Renaut

18H00 **CHAMELEON STREET**
Wendell B. Harris Jr., 94' (p. 26) JE
Séance présentée par Yaël Halbron

18H00 **REGARDE, ELLE A LES YEUX GRAND OUVERTS**
Yann Le Masson, 110' (p. 34) LE
Séance présentée par Franck Loiret et Nicolle Grand

18H30 **PERFORMANCE**
Donald Cammell, Nicolas Roeg, 105' (p. 32) GF
Séance présentée par Olivier Snanoudj

18H30 **J'AI MÊME RENCONTRÉ DES TZIGANES HEUREUX**
Aleksandar Petrović, 82' (p. 67) HO/CCC
Séance présentée par Mina Radović

19H45 **TENDRES PASSIONS**
James L. Brooks, 132' + Dialogue avec Debra Winger (p. 20) HL

20H00 **PINK NARCISSUS**
James Bidgood, 71' (p. 33) HO/ECC
Séance présentée par Pascal-Alex Vincent

20H30 **VOL AU-DESSUS D'UN NID DE COUCOU**
Miloš Forman, 134' (p. 37) HO/VIN
Séance suivie d'une discussion avec Bernard Benoliel

20H30 **MIGRATIONS : LA GUERRE LA PLUS GLORIEUSE**
Aleksandar Petrović, 120' (p. 67) HO/CCC
Séance présentée par Mina Radović

20H30 **VINCENT MIT L'ÂNE DANS UN PRÉ (ET S'EN VINT DANS L'AUTRE)**
Pierre Zucca, 107' (p. 58) JE
Séance présentée par Fabrice Luchini (sous réserve) et Sylvie Zucca

20H30 **NINGEN NO SHÔMEI**
Junya Satō, 132' (p. 43) LE
Séance présentée par Clément Rauger

21H00 **DUNE**
David Lynch, 137' (p. 28) GF
Séance présentée par Thierry Jousse

21H00 **LE LOUP DE WALL STREET**
Martin Scorsese, 165' (p. 15) HO/FQL
Séance présentée par John Badham



SA 14 MAR

- 13H45 **JULES ET JIM**
François Truffaut, 105'
(p. 55) HO/FQL
Séance présentée par
Robert Bober
- 14H00 **GINZA COSMETICS**
Mikio Naruse, 87' (p. 28)
HL
Séance présentée par
Clément Rauger
- 14H00 **LES GUERRIERS DE
L'APOCALYPSE**
Kōsei Saitō, 139' (p. 42)
HO/CCC
Séance présentée par
Fabien Mauro
- 14H00 **BROADWAY BY LIGHT**
William Klein, 10'
+ **SYMPHONIE MÉCANIQUE**
Jean Mitry, 13'
+ **HENRI MATISSE**
François Campaux, 28'
+ **PARIS EXPRESS**
Pierre Prévert, Marcel
Duhamel, 22' (p. 61) JE
Séance présentée par
Ellen Shafer et Noémie
Jean
- 14H30 **¡QUE VIVA MÉXICO!**
Serguei M. Eisenstein, 85'
+ Dialogue avec Naoum
Kleiman
(p. 47) GF

- 14H30 **EN ESPAGNE,
L'ALCAZAR DE SÉVILLE**
Inconnu, 3'
+ **GLENGARRIFF**
Inconnu, 3'
+ **CORÉE : VUES
DE SÉOUL ET DU PORT
DE CHEMULPO**
Inconnu, 7'
+ **HARAR**
Charles Martel, 10'
+ **FOUILLES DU TEMPLE
À ABOU SIMBEL**
Charles Martel, 3'
+ **JUGEMENT DE DEDJAZ
ABRAHA**
Charles Martel, 2'
+ **LA LIGNE DU YUNNAN
DE LAOKAY À YUNNANFU**
Anonyme, 40' (p. 62) HO/
FJSP
Accompagnement musical
par un pianiste issu de
la classe d'improvisation
de J.-F. Zygel. Séance
présentée par Béatrice de
Pastre et Mehdi Taïbi

- 14H30 **SEARCHING FOR
DEBRA WINGER**
Rosanna Arquette, 100'
(p. 19) LE

- 16H00 **VOL AU-DESSUS
D'UN NID DE COUCOU**
Miloš Forman, 134' (p. 37)
HO/FQL

- 16H00 **LES CINÉPHILES :
LE RETOUR DE JEAN**
Louis Skorecki, 73' (p. 27)
JE
Séance présentée par
Louis Skorecki

- 16H15 **LA FIÈVRE
DU SAMEDI SOIR**
John Badham, 118'
+ Dialogue avec John
Badham
(p. 12) HL

- 16H30 **LES DERNIERS JOURS
DE POMPÉI**
Eleuterio Rodolfi, 107'
(p. 27) HO/FJSP
Accompagnement musical
par un pianiste issu de la
classe d'improvisation de
J.-F. Zygel

- 17H00 **L'ÉVAPORATION
DE L'HOMME**
Shōhei Imamura, 130'
(p. 28) LE
Séance présentée par
Clément Rauger

- 18H00 **LA VEUVE NOIRE**
Bob Rafelson, 102' (p. 21)
GF
Séance présentée par
Debra Winger

- 18H00 **WIVES**
Anja Breien, 87' (p. 51)
HO/RM
Séance présentée par
Enzo Durand

- 18H30 **LES CINÉPHILES 2 :
ÉRIC A DISPARU**
Louis Skorecki, 56' (p. 27)
JE
Séance présentée par
Louis Skorecki
- 19H30 **LES CANNIBALES**
Liliana Cavani, 84' (p. 26)
HO/ECC
- 20H00 **DUNE**
David Lynch, 137' (p. 28)
HO/ALC
Séance suivie d'une
discussion avec Thierry
Jousse. Séance présentée
par Harold Manning
- 20H00 **WIVES, DIX ANS APRÈS**
Anja Breien, 88' (p. 51)
HO/RM
Séance présentée par
Pauline Jannon
- 20H00 **LEAVING LAS VEGAS**
Mike Figgis, 111' (p. 28) LE
- 20H30 **ONCE UPON A TIME...
IN HOLLYWOOD**
Quentin Tarantino, 159'
(p. 15) HL
Séance présentée par
John Badham

- 20H30 **DUNE**
David Lynch, 137' (p. 28)
HO/VIN
Séance suivie d'une
discussion avec Antoine
Desrues
- 20H30 **MANÈGE
+ L'ARRIÈRE-PAYS**
Jacques Nolot, 104' (p. 31)
JE
Séance présentée par
Jacques Nolot
- 21H00 **SAILOR SUIT AND
MACHINE GUN**
Shinji Sōmai, 130' (p. 43)
GF
Séance présentée par
Miki Zeze et Stéphane du
Mesnildot
- 21H30 **DUNE**
David Lynch, 137' (p. 28)
HO/FQL

DI 15 MAR

- 11H30 **LITTLE NOBODY
+ GREEDY HUMPTY
DUMPTY
+ SO DOES
AN AUTOMOBILE
+ THE FRESH VEGETABLE
MYSTERY
+ PEEPING PENGUINS
+ THE LITTLE STRANGER
+ KOKO'S TATTOO**
Dave Fleischer, 50' (p. 29)
GF **Jeune public**
Séance présentée par
Marie Balaesque

- 13H45 **IVAN LE TERRIBLE**
Serguei M. Eisenstein, 190'
(p. 46) HO/FQL
Séance présentée par
Naoum Kleiman
- 14H00 **TONNERRE DE FEU**
John Badham, 108' (p. 13)
GF
- 14H00 **ALOUETTE,
JE TE PLUMERAI**
Pierre Zucca, 98' (p. 58)
HO/GA
Séance présentée par
Sylvie Zucca
- 14H00 **MEPHISTO**
István Szabó, 140' (p. 32)
LE
- 14H30 **UN THÉ AU SAHARA**
Bernardo Bertolucci, 138'
+ Dialogue avec Debra
Winger
(p. 21) HL
- 14H30 **LA VIE CHAMPÊTRE AU
MARAIS**
Inconnu, 3'
+ **LA MAGIQUE IMAGE**
Musidora, 12'
+ **LE VOYAGE IMAGINAIRE**
René Clair, 77' (p. 63) HO/
FJSP
Accompagnement musical
par un pianiste issu de
la classe d'improvisation
de J.-F. Zygel. Séance
présentée par Émilie
Cauquy et Hervé Pichard

- 14H30 **LA PERSÉCUTION**
Anja Breien, 93' (p. 51) JE
Séance présentée par
Enzo Durand
- 15H30 **LA LÉGENDE
DES HUIT SAMOURAÏS**
Kinji Fukasaku, 133' (p. 42)
HO/CCC
Séance présentée par
Clément Rauger
- 16H15 **ROBERTE**
Pierre Zucca, 105' (p. 58)
HO/GA
Séance présentée par
Sylvie Zucca
- 16H30 **TILL WE MEET AGAIN**
Frank Borzage, 88' (p. 36)
GF
- 17H00 **PINK NARCISSUS**
James Bidgood, 71' (p. 33)
HO/AR
Séance présentée par
Bertrand Mandico

- 17H00 **NANOUK L'ESQUIMAU**
Robert J. Flaherty, 51'
+ **ZAZAVAVINDRANO,
LA FILLE DES EAUX**
Léon Poirier, 27' (p. 63)
HO/FJSP
Accompagnement musical
par un pianiste issu de
la classe d'improvisation
de J.-F. Zygel. Séance
présentée par Noémie
Jean et Hervé Pichard
- 17H00 **WIVES III**
Anja Breien, 76' (p. 51) JE
Séance présentée par Elie
Bartin
- 17H15 **PLUIE DE JUILLET**
Marien Khoutsiev, 115'
(p. 46) HO/FQL
Séance présentée par
Naoum Kleiman
- 17H30 **CAROL FOR
ANOTHER CHRISTMAS**
Joseph L. Mankiewicz, 86'
(p. 26) LE
Séance présentée par
Charles Bosson
- 18H00 **L'ÉCOLE DANS LE VISEUR**
Nobuhiko Ōbayashi, 90'
(p. 41) HO/CCC
Séance présentée par
Clément Rauger
- 19H00 **LA PRIÈRE AUX ÉTOILES**
Marcel Pagnol, 80' (p. 33)
GF
Séance présentée par
Béatrice de Pastre,
Valécien Bonnot-Gallucci,
Julien Ferrando et Nicolas
Pagnol
- 19H00 **TATAMI**
Camille de Casabianca, 63'
(p. 36) JE
Séance présentée par
Camille de Casabianca
- 19H45 **LA FIÈVRE
DU SAMEDI SOIR**
John Badham, 118' (p. 12)
HO/FQL
Séance présentée par
John Badham
- 20H00 **LE MAÎTRE DU LOGIS**
Carl Theodor Dreyer, 106'
(p. 31) HL
Clôture du Festival
Projection spéciale.
Accompagnement
musical par Gaspar Claus
et Frédéric D. Oberland.
Séance présentée par
Pauline de Raymond,
Jean-François Rauger et
Frédéric Bonnaud

- 20H30 **LE SPECTRE DU
PROFESSEUR HICCOCK**
Riccardo Freda, 95' (p. 35)
LE
Séance présentée par
Jean-François Rauger

INFORMATIONS PRATIQUES

LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE

51, rue de Bercy 75012 Paris
www.cinematheque.fr
01 71 19 33 33

Accès : Métro Bercy, 6 et 14
Bus n° 24, 64, 71, 77, 87, 215

PROJECTIONS DANS LES SALLES PARTENAIRES

L'ALCAZAR

1 rue de la Station
92600 Asnières-sur-Seine

L'ARCHIPEL

17 boulevard de Strasbourg
75010 Paris
larchipelcinema.com

LE BALZAC

1 rue Balzac 75008 Paris
cinemabalzac.com

CENTRE WALLONIE-BRUXELLES

46 rue Quincampoix
75004 Paris

CHRISTINE CINÉMA CLUB

4 rue Christine 75006 Paris
pariscinemaclub.com/
christine-cinema-club/

ÉCOLES CINÉMA CLUB

23 rue des écoles 75005 Paris
pariscinemaclub.com/
ecoles-cinema-club/

LA FILMOTHÈQUE DU QUARTIER LATIN

9 rue Champollion 75005 Paris
lafilmotheque.fr

LA FONDATION JÉRÔME SEYDOUX - PATHÉ

73 avenue des Gobelins
75013 Paris
fondation-jeromeseydoux-pathe.
com

LE GRAND ACTION

5 rue des Écoles 75005 Paris
legrandaction.com

LE VINCENNES

30 avenue de Paris
94300 Vincennes
cinemalevincennes.com

TARIFS CINÉMATHEQUE

Séance

Plein tarif : 7 €
Tarif réduit : 5,50 €
- 26 ans : 4 €
Libre Pass : Accès libre

Dialogues John Badham, Debra Winger, Ciné-concert *Le Maître du logis* (clôture du Festival)

Plein tarif : 13 €
Tarif réduit : 10 €
- 26 ans et Libre Pass : 6 €

Les cartes habituellement
acceptées par chaque salle sont
valables dans ces salles aux mêmes
conditions et donnent droit au tarif
réduit dans les salles partenaires.

SALLES DU FESTIVAL



LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE REMERCIE



Grands mécènes de la Cinémathèque française



Amis de la Cinémathèque française



Partenaires officiels du festival



Partenaire média



Salles partenaires



JOHN BADHAM + carte blanche
Cinémathèque Royale de Belgique, Thomas Revay

DEBRA WINGER
Ludovica Barassi, Charles Ganem, Valentina Ricciardelli (Fondation Bernardo Bertolucci), Jeremy Thomas

RESTAURATIONS & INCUNABLES
CNC, Danish Film Institute, Gaumont, Georges Mourier, GP Archives, Museo Nazionale del Cinema (Turin), Nicolas Pagnol



50 ANS DES STUDIOS KADOKAWA
Carlotta Films, Kadokawa Shoten Co. Ltd.

CARTE BLANCHE À NAOUM KLEIMAN
Naoum et Vera Kleiman, Gaumont Pathé Archives, Oesterreichisches Filmmuseum

ANJA BREIEN
Anne-Laure Brénéol, Malavida

ROBERT BOBER
INA, Robert Bober

PIERRE ZUCCA
Sylvie Zucca

RARETÉS DES COLLECTIONS
CNC

ALEKSANDAR PETROVIĆ
Radmila Cvorić et Jovana Gobin - Famille d'Aleksandar Petrović, Mina Radović, Vesna Rodić - Delta Video

BRUXELLES VUE PAR...
Cinémathèque Royale de Belgique, Paul Geens - Belfilm, Wouter Hessels



CONSERVATOIRE DES TECHNIQUES
Jean-Pierre Verscheure

JOURNÉE D'ÉTUDE
Laurent Cormier et Béatrice de Pastre (CNC), Baptiste Heynemann (CST), Gabriel Bortzmeyer

CRÉDITS

COUVERTURE Debra Winger dans *Tendres Passions* © Park Circus **ÉDITOS** Costa-Gavras © F. Atlan, CF / F. Bonnaud, DR / R. Dati © Laurent VU-SIPA / G. Bruel © CNC / D. Hoff, DR / P. Dauvin, DR / O. Snanoudj, coll. Warner, DR / N. Seydoux, coll. Gaumont, DR / C. Rouveyran, © O. Vigerie **JOHN BADHAM + CARTE BLANCHE** *La Fièvre du samedi soir* / *WarGames* / *No Country for Old Men* / *Once Upon a Time... in Hollywood* © Park Circus / *Tonnerre de feu* © Classic Films / *Dracula* / *Étroite surveillance* / *Meurtre en suspens* / *Le Loup de Wall Street*, DR **DEBRA WINGER** *Officier et gentleman* / *Tendres Passions* © Park Circus / *Chacun sa chance* / *Un thé au Sahara* / *La Veuve noire*, DR **RESTAURATIONS ET INCUNABLES** *Pink Narcissus* © Strand Releasing / *L'An un* © Coproduction Office / *Les Cannibales* / *Pas très catholique* © SND / *Carol for Another Christmas* / *The Little Stranger* © UCLA Film & Television Archive / *Charade* / *Performance* / *Till We Meet Again* © Park Circus / *Le Client de la morte saison* / *Mephisto* © Tamasa Distr. / *Dune* © Les Aca-cias / *Main de fer contre la bande aux gants blancs* © Gaumont Pathé Archives / *Le Maître du logis* © Théâtre du Temple / *Vol au-dessus d'un nid de coucou* © Splendor Films / *La Prière aux étoiles* © Les Films Marcel Pagnol / *Le Spectre du professeur Hitchcock* © Les Films du Camélia / *Ville à vendre* © Pathé Distr. / *L'Arche* / *Chameleon Street* / *Regarde, elle a les yeux grand ouverts* / *Pierre ou les ambiguïtés* / *La Saga du Napoléon d'Abel Gance* / *Tatami*, DR **50 ANS DES STUDIOS KADOKAWA** *La Légende des huit samourais* © Le Chat qui fume / *Le Complot de la famille Inugami* © Kadokawa Shoten Co. Ltd. / *L'École dans le viseur* © Spectrum Films / *Les Guerriers de l'Apocalypse* / *Ningen no shōmei* / *Sailor Suit and Machine Gun* © Carlotta Films **CARTE BLANCHE À NAOUM KLEIMAN** *Pluie de juillet*, DR / *Alenka* © Oesterreichisches Filmmuseum / *¡Que viva México!* © Gaumont Pathé Archives **ANJA BREIEN** *La Persécution* / *Wives* / *Wives, dix ans après* / *Wives III* © Malavida **ROBERT BOBER** *Jules et Jim* ©

Carlotta Films / *Récits d'Ellis Island* © INA / *Vienne avant la nuit* © Les Films du poisson **PIERRE ZUCCA** *Alouette, je te plumerai* © La Traverse / *Roberte* / *Vincent mit l'âne dans un pré (et s'en vint dans l'autre)* © Les Films du Losange / *Rouge-gorge*, DR **RARETÉS DES COLLECTIONS** *Nanouk l'esquimau* © Théâtre du temple / *Broadway by Light* / *Glengarriff* / *La Magique Image*, DR **ALEKSANDAR PETROVIĆ** *Il pleut dans mon village* / *Elle et lui* / *Le Maître et Marguerite* / *Trois* © Delta Video **BRUXELLES VUE PAR** *Le Chantier des gosses*, DR / *Brussels by Night* © Eyeworks Belgium / *Sonate à Bruxelles* © Belfilm **PP. 72-92** *Caméra arabe*, DR / *La Persécution* © Malavida / *Règlement de comptes à O.K. Corral*, DR / *FIAF Winter School*, mars 2025 © C. Dupin / *Le Roman de Jim* © Pyramide Distr. / *Détour*, DR / *Wives* © Malavida / *Manneken Pis* © Cinematek / *Performance* © Park Circus / *Les Derniers Jours de Pompéi* © Tamasa Distr. / *La Fièvre du samedi soir* © Park Circus

FESTIVAL 2026

CONCEPTION ET ORGANISATION

PRÉSIDENT DE LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE
Costa-Gavras

DIRECTEUR GÉNÉRAL
Frédéric Bonnaud

DIRECTRICE GÉNÉRALE ADJOINTE
Peggy Hannon

DIRECTEUR DE LA PROGRAMMATION
Jean-François Rauger

RESPONSABLE DE PROGRAMMATION
Pauline de Raymond
Assistée d'Enzo Durand

ACTION CULTURELLE
Juliette Armantier, Bernard Benoliel, Isaac Gaido-Daniel, Marién Gómez, Rodolphe Lussiana, Vanessa Nony

RECHERCHE COPIES, DROITS ET TRANSPORTS
Béatrice Cathébras, Stefano Darchino, Enzo Durand, Katia Frydman, Caroline Maleville, Bernard Payen, Anne-Laure Raphy

RÉGIE TECHNIQUE ET COORDINATION COPIES
Tom Aubry, Jean-René Becquante, Jeanne Cals, Nagi Chebouha, Thierry Collin, Alexandre Monneau, Nicolas Tarchiani, Pierre Renaudeau, Anne-Laure Raphy, Alban Becquante

AUDIOVISUEL
Rémi Boulnois, Fred Savioz

DIRECTION DU PATRIMOINE
Émilie Cauquy, Joël Daire, Geilane De Oliveira Souza, Élise Girard, Laurent Mannoni, Hervé Pichard, Véronique Rossignol, Delphine Warin

ACTION ÉDUCATIVE
Gabrielle Sébire, Pierre Sénécal

DIRECTION DES RELATIONS EXTÉRIEURES
Emmanuel Bolève, Mathilde Brustolin, Julie Campistron, Élodie Dufour, Bérénice Halphen, Solène Said

DIRECTION DU DÉVELOPPEMENT ET DES PUBLICS

Nathalie Benajam, Elisa Chambiron, Florence Charvin, Pascaline Dana, Solène Desclaux, Béatrice Fidalgo, Lucile Gessain, Robert Glazarev, Thomas Guillou, Cédric Juste, Stéphane Juyon, Alain Kantorowicz, François Lakosy, Anne Lebeaupin, Géraldine Macé, Marianne Miel, Bertrand Neveu, Sébastien Roussel, Christel Vergeade, Théo Touati

SITE INTERNET, PUBLICATIONS ET RÉSEAUX SOCIAUX

Frédéric Benzaquen, Céline Bourdin, Blandine Étienne, Olivier Gonord, Mélanie Haooun, Xavier Jamet, Hélène Lacolomberie, Nicolas Le Thierry d'Ennequin, Eugénie Richard, Mélanie Roero, Delphine Simon-Marsaud

CATALOGUE

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Frédéric Bonnaud

COORDINATION ÉDITORIALE
Hélène Lacolomberie, Mélanie Roero

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION
Hélène Lacolomberie

CONCEPTION GRAPHIQUE
Mélanie Roero

ICONOGRAPHIE
Blandine Étienne

CONTENUS ÉDITORIAUX
Céline Bourdin, Delphine Simon-Marsaud



Wives

1 €
LA SÉANCE

LES RDV DÉCOUVERTE DES MOINS DE 26 ANS

4 séances à 1 €

Cette année, pour cette nouvelle édition du Festival, ce sont les Ciné-clubbeurs de la Cinémathèque qui ont sélectionné les 4 séances pour les moins de 26 ans, à 1 €. Les Ciné-clubbeurs forment le club des 15-20 ans, passionnés de cinéma, qui viennent découvrir les films en bande, tous les mercredis en fin d'après-midi à la Cinémathèque, entre septembre et juin.

Les projections sur grand écran, les débats après les films, les rencontres avec des professionnels et des invités rythment la saison.

Sélection sur cinematheque.fr

